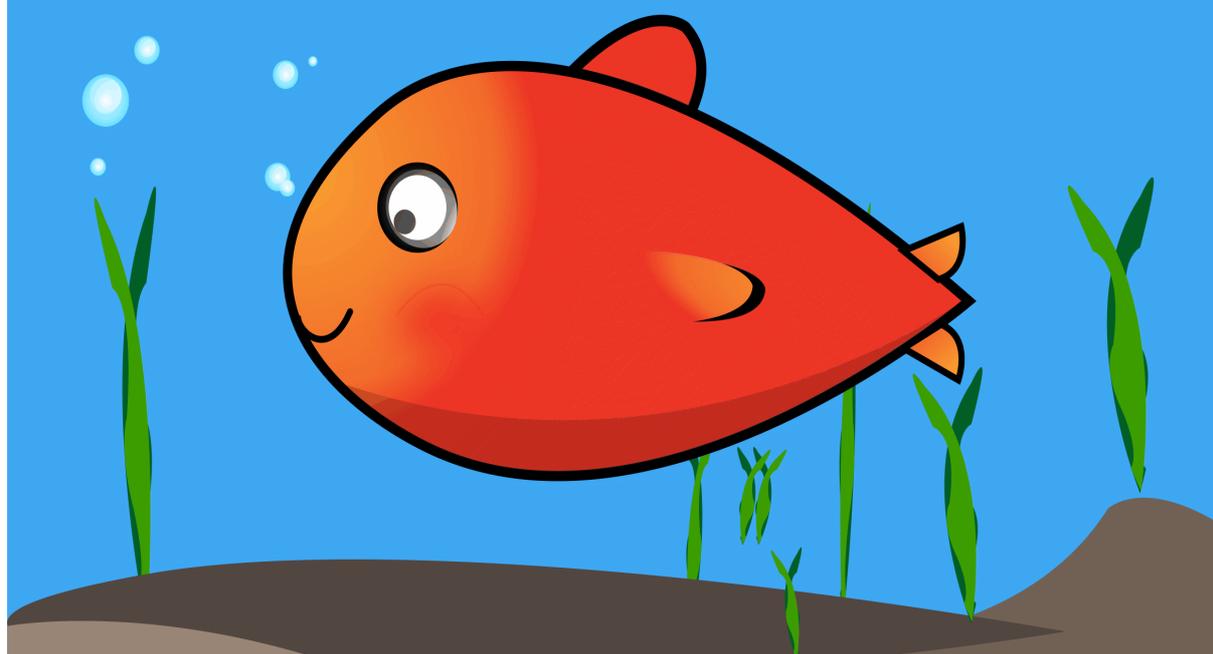


REQUIEM

POUR UN POISSON ROUGE



JEAN SALAIN

EDITIONS RESEAU LIBRE

AVERTISSEMENT DE L'EDITEUR

Par l'auteur de «Malika et le saucisson magique» ([Disponible ici](#)), voici le nouveau roman de Jean Salain «Requiem pour un poisson rouge», diffusé aux «[Editions Réseau Libre](#)».

L'auteur nous confiait lors de la remise de son manuscrit *«Il y a au minimum un motif de plainte par page pour les associations de défense de la racaille.»*

Nous déconseillons donc formellement ce roman aux bobos, aux adeptes du politiquement correct et autres crétins, français ou importés, et déclinons toute responsabilité dans les troubles qui pourraient survenir suite à sa lecture.

Editions Réseau Libre

<https://reseau Libre.org>

Interview de l'Auteur: [Lire ici](#)

I

Quel bel automne! La flotte n'en finit pas de tomber depuis une semaine. Une espèce de crachin qui vous pénètre les vêtements et l'esprit. Vivement que je me tire de ce pays de nazes, je serais bien mieux à siroter mon daïquiri à Cuba avec deux ou trois bombasses. Seulement voilà, je n'ai pas encore la monnaie.

Et me voilà dans cette banlieue improbable, dans un rade encore plus improbable, à attendre je ne sais quel client improbable. Au dehors il flotte encore et encore, au moins ça nettoie les vitres du bistrot et les rues de cette ville pouilleuse. La pluie c'est bien ce qu'il reste de local dans ce bled, le mot n'aura jamais été aussi approprié, car au- dehors ce n'est qu'une transposition de Bamako ou Ouarzazate. Si vous voulez mon avis sur la dernière mode vestimentaire en ces lieux, demandez, suis au top maintenant.

Le rade est le dernier du quartier à proposer du jambon beurre et autres charcutailles et de la bière presque pas fraîche, c'est déjà ça, au moins je n'ai pas les effluves d'un kebab ou couscoussier pourri. Parait que les fatmas belphégorisées et leurs chiards, qui suivent leurs maris en djellaba qui récitent le coran, c'est de l'enrichissement! Pour les enculés qui sont subventionnés certainement. J'ai jamais compris ces barjes qui sont tout fiérots de dire qu'ils ont passé des vacances merveilleuses à Sousse ou Dakar, " En plus ils sont restés authentiques", toi t'es restée authentiquement conne, oui en général c'est toujours la pouffe qui s'extasie. Bande de cons, l'Afrique et ses effluves vous les avez sur place!

Bon, c'est pas le tout, je ne suis pas là pour digresser sur la décadence d'un pays de caves... mon zyg est toujours pas là. En attendant je m'enfile un deuxième col blanc tout en observant la clientèle dépenaillée du lieu, y a pas à dire ça respire la misère et la joie de vivre socialiste! Si d'ici la fin la fin du demi il est pas là, je me tire.

« Patron, j'ai un client pour vous, il vous donne rendez- vous dans un bar de Saint- Ouen, apparemment un dossier qui va rapporter... ».

Voilà ce que m'avait dit ma chère Margot, ma fidèle secrétaire. Ca fait plus de vingt qu'elle est à mon service, à l'époque elle était toute jeune, pimpante, je dis pas que l'envie de la tamponner m'a pas effleuré l'esprit, sauf que j'ai un principe, jamais confondre boulot et gaudriole. La Margot, depuis les grossesses, le divorce dont je me suis occupé, elle s'est milfisée. Faut avouer, moi aussi, le beau jeune fringant est devenu légèrement enveloppé.

Un dossier qui va rapporter, tu parles! Je connais la musique, ça commence tout feu tout flammes et à l'arrivée tu cours après tes biftons... pendant ce temps faut casquer les sangsues de l'état et autres parasites. Putain de pays de caves, faut que je me casse, à Cuba si possible où je me les roulerai.

Sur cette méditation exotique, un mec vient d'entrer dans le bastringue, arff, je parie que c'est mon gars. Je m'en doutais que ça sentait l'embrouille vu sa dégaine. Avec son costard coquille d'œuf pourri, futa assorti, sa chemise contrefaite made in China, sa moumoute peroxydée, ses lunettes vintage aux verres teintés, sa bagouse insolente, c'est le prototype du pédoque sur le retour.

M'apercevant, ayant compris que le seul dans ce lieu torve, qui n'était pas chomèdu, assisté ou retraité, c'était ma pomme, il se dirige illico à ma table.

- Ah Maître, excusez- moi du retard, il y avait encore un grève dans le métro.

Au moins avait- il gardé les convenances en m'appelant Maître, c'est pas que j'en tire une fierté quelconque mais ça flatte toujours. Encore que je préférerais que l'on m'appela Docteur, ça aurait plus d'allure, à un moment j'ai envisagé de mettre une plaque Dr Es- criminologie... Si j'avais été plus couillu, j'aurais bien mis Herr Doktor, paraît que ça aurait été un rappel des heures sombres... N'empêche, ma première impression était que j'avais à faire à une tarlouze, vu la dégaine et la tonalité de la voix. Quant au coup du métro, j'imagine pas cette fiotte se mêler à la crasse... L'excuse était bidon, je n'en fis pas cas, avec le client potentiel faut savoir jouer sœur sourire.

- Bonjour, quel est l'objet de ce rendez- vous dans ce lieu insolite? C'était peut- être plus simple à mon bureau ou chez vous!

- Justement, compte- tenu de l'affaire je préfère un terrain neutre, non surveillé.

- Il est exact que les grandes conférences se tiennent souvent en terre étrangère.

Ma petite remarque ne fit pas sourire le gonze, pourtant elle n'était pas si idiote à la réflexion. Surveillé! Il nous la joue OSS 117 à Bab El Oued!

- Ben, parlez de moi de votre affaire et pourquoi m'avoir choisi, je sais que je suis le meilleur mais à ce point?

- Oui, voilà, c'est un dossier délicat, une affaire sérieuse, très sérieuse...

- Je me doute que si vous faites appel à moi ce n'est pour participer à l'élection de miss Cagole.

- Humm!

Je me demande si je suis pas en train de l'agacer avec mes réflexions à la con, pourtant j'ai bu que deux binouzes, ou alors je faiblis...

- Je pense que vu votre expérience vous êtes le seul à pouvoir résoudre le problème.

L'appel à mon expérience, ça c'est la méthode Baranne... Combien de fois on me l'a fait... Vous êtes le meilleur... Tout se passe super bien et quand je présente la note, je suis le meilleur pour l'enfilade... Expérience! Je le savais que mon procès aux assises, mon premier sérieux à mes débuts, m'apporterait gloire et richesse, pour la richesse passons... Suis poursuivi par ce putain de procès.

C'était avant l'arrivée de tonton et sa bande d'arsouilles, mon enchristé risquait le rasoir. J'ai récupéré le dossier de mon associé de l'époque qui fut mon moniteur et qui s'était courageusement débiné, une hospitalisation inopinée, surtout une pute à tirer à Courchevel... Il savait que c'était un cas désespéré et n'a pas voulu s'embarquer dans le désastre.

Je me retrouvais avec cette merde à gérer, ce super cadeau. De toute façon, fallait bien aller au front un jour ou l'autre...

Le jour de gloire étant arrivé, je ne sais ce qui m'était passé par la tête, l'insouciance du novice!

J'avais légèrement réétudié le dossier quelques heures auparavant avec l'aide de quelques verres de Muscadet, fallait bien lubrifier les neurones. Me voilà aux assises, pas n'importe quoi, avec la presse, tout le tremblement. De toute façon le con risquait le couperet, j'avais rien à perdre. Je suis parti dans une plaidoirie faisant appel au sacré... La résistance et son épopée glorieuse... Le prévenu avait dans la trentaine donc forcément n'avait pas connu l'époque de l'occupation, pas plus que moi, les seuls concernés étaient les magistrats du siège comme ils disent et les jurés composés pour la moitié de crétins avancés. Il n'empêche, dans mon exaltation j'ai évoqué le passé de résistant de son père, d'un authentique héros qui par droiture et fierté avait toujours refusé les honneurs. Pour faire bonne mesure, j'ai souligné qu'il avait sauvé des juifs. Sauveur de juifs c'était déjà bon à l'époque.

D'un homme qui aurait pu s'il l'avait voulu s'enrichir, faire une carrière politique. Non, un homme qui a préféré élever ses enfants dans le respect de ses valeurs. Un homme qui les a élevé seul, son épouse adorée étant trop tôt disparue emportée par un cancer foudroyant, tout cela humblement avec son maigre salaire d'ouvrier chaudronnier. Un homme mort prématurément au labeur. J'ai même culpabilisé les magistrats en rappelant qu'en siégeant en ces temps obscurs certains de leurs prédécesseurs auraient fait fusiller ce père héroïque.

"Voilà, messieurs les jurés, pourquoi il convient d'accorder les circonstances atténuantes à mon client, pauvre hère déboussolé par la perte de ses parents. Il a tué, certes mais n'était-ce pas un cri de souffrance face à tant d'injustices cumulées?"

Tout était bidon, le passé de résistant était en effet très discret vu qu'il n'y en avait pas. L'épouse adorée avait quitté le domicile conjugal et refait sa vie ailleurs, quant au père modèle, il était surtout expert dans la descente de litrons et mort de cirrhose. Vu le contexte valait mieux pipeauter... et ça a marché!! Puisqu'il n'a pris que 15 ans... il avait tout de même dézingué deux viocs à coups de surin pour leur tirer l'équivalent de 1.000 €.

Ce sordide fait divers fit de moi une peinture, une légende.

Ceci me fit découvrir la face cachée de cette pantalonnade permanente qu'est la justice, la collusion de tout ce petit monde qui fait semblant de s'opposer.

Je fus ainsi invité à une de ces soirées mondaines très courues organisées par le bâtonnier.

Il y avait le gratin gratiné, le proc, des substituts, des présidents de chambre, des chroniqueurs mondains, pardon «judiciaires», des politicards et de la radasse. Tout ce petit monde frayait, les politicards ne se doutant pas que bientôt ils seraient la cible de leurs potes du moment qui pour leur carrière seront prêts à tout, c'est le gag!

Tout cela sentait la maçonnerie et la partouze cérébrale qui souvent devenait partouze tout court.

Ce fut la taulière qui m'accueillit, une demi-mondaine avant guerre devenue mondaine tout court ensuite et rombière à cet instant, après tout, elle a utilisé à une certaine époque ses arguments... Là, malgré la binteloterie et autres artifices, on sentait la pétasse en fin de parcours.

Tout de suite j'eus droit aux éloges du bâtonnier. Il finira plus tard avec de magnifiques obsèques républicaines, alors qu'il avait avalé son bulletin de naissance en se tapant un gamin de quinze ans. Sur le tard, il avait fait comme Aragon, l'admirateur de Staline, viré pédo.

- Cher confrère, quelle verve! Quel talent! Jamais je n'aurais réussi à sauver la tête de mon client comme vous le fîtes, vous êtes entré dans l'histoire judiciaire du pays.

La flagornerie est un art à ce niveau. Le gars insista à peine lourdement pour me faire comprendre que lui et d'autres parmi cette assistance glauque seraient ravis de me voir intégrer certains cercles gratouilleux, surtout que ça pourrait m'aider dans ma carrière.

Je déclinai poliment, arguant du fait que j'étais trop pris par mon travail. Tu parles! A part deux divorces et trois histoires d'escroqueries miteuses, c'était pas la flamboyance... Résultat, je n'ai jamais répondu aux sollicitations amicales et mon chiffre d'affaires n'a jamais été triplé. Ma carrière si brillante au départ, fut finalement celle du besogneux avec son défilé de demi- sels, de putes amochées, de pauvres ploucs escroqués, d'épouses tabassées par leurs maris adorés et de foireux en tout genre. Je me suis fait un peu de blé, mais entre les voraces du fisc et du sexe!!!

Devant ce spectacle mondain, je pensais à ces cons de justiciables qui s'imaginent que la justice leur rendra justice, alors que ce petit monde était en train de régler ses dossiers sur leur dos, une coupe de champ dans la main, une pute dans l'autre.

Cher confrère, nous avons plusieurs affaires en commun en tant que parties adverses. Sur untel j'y tiens assez, comprenez, c'est un ami. Par contre celui- là en effet je ne me battra pas beaucoup.

- Qu'en pensez- vous M. le substitut?

- Pas de soucis, nous ferons les réquisitions qui conviennent.

Et voilà, les prochaines audiences étaient réglées... Telle était, tel EST, le vrai visage de cette justice insane.

La seule qualité de ce genre de réunion est que le champ' était frappé comme il se devait et les soubrettes accortées avec les nibs en valeur comme à l'Oktoberfest.

Je me remémorais ces évènements pendant que la tarlouze décatie me racontait son histoire, dont il faut bien le dire j'en avais rien à foutre, seul m'importait le chèque et son montant.

- Mon fils est en prison, je vous demande de le défendre.

Ah mince, c'est pas une tante, encore que...

- Ca arrive dans toutes les bonnes familles, même à des ministres...

- Ne soyez pas sarcastique!

Tout d'un coup, son ton avait changé, la pédale éplorée se faisait presque autoritaire. Le genre de truc à me les casser.

- Il est accusé de quoi?

- Meurtre.

- C'est pas le premier, mais encore?

- Vous avez probablement entendu parler de l'affaire de la rue Saint- Symphorien à Bondy?

- Oui, vaguement, je l'avoue, je ne m'intéresse plus guère aux fait divers.
 - On a trouvé des tronçons humains dans une malle et c'est mon fils qui est accusé d'être l'assassin.
 - En effet, ça change du mari cocu qui butte la femme et l'amant. Ceci dit c'est pas nouveau comme méthode d'élimination, j'ai connu des cadors en la matière. Il a de quoi contester l'accusation?
 - Non hélas, en plus la maison où ont été trouvés les cadavres était son domicile, les policiers ont trouvé une tronçonneuse qui aurait servi à la macabre besogne chez lui. Il nie les faits mais n'a pas d'alibi et mon fils est incapable d'avoir commis ce crime abominable. Quand vous le verrez, vous comprendrez.
 - Y a rien de plus? Bon, des fils parfaits qui deviennent indignes c'est pas nouveau non plus.
 - Il s'appelle Gérald Lecerf. C'est à dire qu'en fait il a le nom de sa mère que j'ai épousé alors qu'elle était enceinte de lui, une erreur de jeunesse... Par respect j'ai reconnu le gamin mais il a gardé le nom de sa mère.
 - Ceci vous honore. Et sa mère, votre épouse je suppose, que pense-t-elle de tout ça, je suppose que comme toute mère elle doit être dans tous ses états?
 - Nous n'avons jamais été devant le maire, j'avais une vie ailleurs, vous comprenez... Elle est décédée d'un cancer, mon nom est Raymond Prouvost, c'est le seul lien qui me relie à elle, vous comprenez...
 - Décidemment...
 - Il y a un souci?
 - Non, c'est un certain passé qui me revient à l'esprit...
- Au moins, nous avons des patronymes bien français, c'est pas la famille crouillat.
- Votre fils avait une famille, un travail, des maîtresses ou amants? Paraît que c'est très bien vu de nos jours.
 - Mon fils travaillait comme agent d'entretien à la RATP, pas d'épouses ni de copines, ses seuls loisirs: les jeux vidéo.
 - Jeux vidéo ou paluchage devant des vidéos...
 - Je ne vous permets pas! Mon fils est un honnête garçon, je réponds de son éducation.
 - Je pose des questions histoire de voir.
 - Vous prenez l'affaire? Ca me désolerait de la confier à un autre que vous.
 - J'en suis très honoré. Ne nous le cachons pas, c'est pas gagné vu le peu d'éléments en ma possession et vu le merdier tel que vous le présentez, même s'il est succinct. Je ne veux pas gâcher l'ambiance mais va falloir aligner les honoraires, monsieur comment déjà? Lecerf, c'est ça...
 - Non Raymond Prouvost, je vous l'ai dit, Lecerf c'est le nom de sa mère. Dites votre montant, je ne discuterai pas.

- Exact, je commence à perdre la mémoire, désolé. Disons 6.000 comme avances.

J'ai tenté le coup pour voir sa réaction, c'était un peu téléphoné je le confesse mais dès fois ça fonctionne, car je sens pas le zyg, tout sonne faux, à commencer par sa dégainé.

- Pas de problèmes, je vous les ferai verser rapidement.

- Parfait, faudra aussi me faire missionner par votre fils, sinon je ne pourrai qu'être intervenant pour vous, partie civile.

- Pas de soucis non plus, mon secrétaire vous apportera les documents nécessaires.

Un secrétaire, pas de discussions, des honoraires, d'habitude ça négocie... Le mec serait moins tocard qu'il ne paraît? Sur ces belles paroles, nous prîmes congés. Il partit de son côté et mon instinct ne m'a pas trompé, pas vers la station de métro. Je restais à siroter un dernier demi en méditant sur la connerie que je venais sûrement d'accomplir. L'ambiance délétère et poisseuse du bistrot me fit décarrer rapido et affronter les smalas d'Abdelkader et la flotte.

Après avoir traversé la puanteur tropicale, j'eus diverses obligations administratives à régler, notamment quelques PV de la putain de Paris. Après une nuit bourbonisée à réfléchir sur le bordel à venir je rejoignis mon bureau le lendemain.

II

La Margot était déjà là, à régler je ne sais quelles factures et autres paperasses inutiles. Faut dire qu'en ce moment le client se fait rare. Vu mon créneau, les pédigrées ne jouent pas en ma faveur, les faces de craie disparaissent au profit des sirops de merguez et je refuse ces derniers, question de principe, les youyous m'insupportent.

- Salut boss...

Oui, avec le temps et l'empâtement elle avait pris une certaine trivialité.

- Bonjour chère collabo adorée.

Que ne faut- il pas faire avec le petit personnel.

- Alors vous avez vu le client? Un bon celui- là, il vient de payer les honoraires.

- Ah bon, déjà!

- Oui 8.000 et en espèces... en plus il a joint la lettre de mission avec les documents.

- 8.000 en espèces! J'ai réclamé que 6.000 et jamais parlé d'espèces... C'est quoi c't'embrouille... .

- Faut vraiment croire qu'il a confiance en vous et puis ça vous arrange pour votre projet sud-américain, dit- elle en s'esclaffant.

- Cubain ma petite, cubain... Cuba ce sont les Caraïbes...

- Qu'est- ce que vous allez foutre là- bas à votre âge? Vous n'avez plus vingt ans.

- Vous non plus et de toute façon ça ne vous regarde pas, au moins j'aurai des bombasses, parce qu'ici c'est du domaine du chercheur d'or.

- Pour vous pomper, elles vont vous pomper c'est sûr mais pas ce que vous croyez, hahaha...

La garce frisait l'insolence, s'il n'y avait une collaboration ancienne je lui aurai bien claqué le beignet.

- Vous n'avez peut- être pas tort mais le pognon j'en ai besoin. La retraite, je la veux plus glorieuse que sur la Moskova. Le pire est que cette histoire ne me dit rien qui vaille...

- Ah bon, pourtant ça a l'air d'un truc simple, j'ai lu la presse, un crime sordide, un coupable. Vous plaidez les circonstances, le coup de folie et le sauvez de perpète.

- C'est que je me suis dit hier, ma vanité me perdra. J'ai commencé par un coup d'éclat et l'idée de finir par un autre coup d'éclat ne m'a pas déplu. Sauf que la nuit portant conseil, j'ai eu l'intuition que je faisais une connerie, eh bien ce matin j'en suis plus que convaincu.

- Vous allez renoncer?

- Non, car quelque part ma curiosité est éveillée, puisque connerie il y a autant aller jusqu'au bout. C'est pas le tout mais vous avez oublié vos devoirs chère collaboratrice, c'est limite faute professionnelle.

C'était devenu un rituel depuis le divorce gagné de Margot, chaque matin nous prenons une coupe de Bollinger pour démarrer la journée. La Margot connaissait mes consignes, pas de boutanche à plus de 5°.

Margot dans la journée fit les démarches nécessaires pour que je prenne connaissance du dossier et aille visiter mon nouveau taulard.

Elle me fit une synthèse de ce qui était paru dans la presse sur ce meurtre.

- Ah au fait, y a Paulo qui va passer tout à l'heure.

- Il est ressuscité? Ça fait un bail, qu'est- ce qu'il veut encore?

- M'a rien dit ...

- Probablement m'expliquer qu'il s'est foutu dans une foirade.

Ah! Paulo, encore un bon celui- là, à croire que suis un aimant à cons. A l'époque où je l'ai connu il était associé avec un certain "L'Elégant". Fallait voir le duo! Une dream- team de la nickèlerie!

"L'Elégant" portait beau, grand, mince, le costard rayé, la chemise en soie, les pompes brillantes, la cravate bien mise, la cigarette classieuse, le tombeur de thé dansant, quoi! Sauf que derrière la façade il n'y avait rien... "L'Elégant" ce n'était qu'un traîne- patins. Mon Paulo était son associé dans leurs coups miteux, lui c'était plutôt le style gitan- levantin, petit grassouillet et légèrement crasseux.

Je les avais sorti de quelques emmerdes, ils faisaient dans la cambriole sans violence, trop trouillards pour aller plus loin. Au bout d'un moment la maison pandore et perdreaux réunis n'a plus apprécié la plaisanterie et ils ont été aux gamelles.

La caractéristique d'un avocat est qu'il rencontre toujours la même faune. C'est une pièce de théâtre où les acteurs peuvent changer mais pas les dialogues ni le scénario. Au moins c'est reposant, on connaît d'avance les répliques.

Donc voilà qu'un jour mes deux pantos débarquent à l'improviste, avec eux c'était toujours à l'improviste entre deux séjours aux gamelles. En fait, au bout d'un moment ils avaient compris le système et se démerdaient d'aller en cabane en hiver pour avoir gîte et couverts, après il y en a qui vont gueuler contre l'univers carcéral! Bon, ça c'était avant l'arrivée de la diversité.

- Chef, chef, c'est pas pour dire, vous êtes de bon conseil, c'est pour ça qu'on vient vous voir.

Comparativement à mes débuts, le respect de la robe s'était perdu... Encore que perso j'ai toujours trouvé cet attribut vestimentaire ridicule, mais enfin c'est pas une raison! Il doit y avoir un respect des convenances.

Pur hasard, encore que... J'étais stagiaire à l'époque et mon maître de stage, celui qui s'est défilé pour mon procès glorieux, avait comme client le "Charcutier de Belleville", une belle tronche celui- là aussi. Tronche qui finira dans la sciure. Sa spécialité, la découpe en plusieurs morceaux de veuves

fortunées, un vrai travail d'orfèvre, vingt cinq morceaux à chaque fois, une précision de laser. Sur le tard il désossait avec un couteau de service, sans une perte, les os étaient nickels et les corps paraissaient intacts. Paraît qu'il faisait de la gelée ensuite... Il était d'une déférence phénoménale envers tout ce qui constituait l'autorité. Du « Cher Maître » il y en avait tout le temps. Le code pénal était son livre de chevet ainsi que le traité d'anatomie de De Mondeville. Il n'était pas peu fier de ridiculiser les experts sur la façon de préparer la cervelle persillée, sauf qu'en l'occurrence c'était de la cervelle humaine! Paraît qu'il avait rédigé un manuel de dissection pour les nuls, un ouvrage introuvable, celui qui le possède pourrait se faire les couilles en or.

Bref, un brave garçon, très poli, très respectueux. Il a fini découpé par le rasoir lui aussi. Ce fut probablement son apothéose, il est capable d'avoir demandé la faveur de déclencher l'engin...

Donc, mes deux pieds- nickelés viennent me consulter, bien entendu pour peau de zob, ah la fortune, la richesse!

- Qu'est- ce qui vous arrive les gars? Encore poursuivis par la maison poulaga?

C'est Paulo qui répondait, le tchatteur c'était lui, l'Élégant n'était bon qu'à tirer sur sa clope et à acquiescer de temps à autres.

- Chef, c'est pas ça, on sait que vous avez l'expérience.

Putain, l'expérience on me l'a servie...

- Vous me dites quand a lieu le procès, on fera comme d'hab... je vous arrange le coup, six mois à l'ombre.

- Y a pas de procès. Non, on vient vous demander conseil. A chaque fois qu'on fait un coup on se fait enchrister, alors on s'est dit avec mon pote que vous qui avez la connaissance, vous pourriez nous conseiller...

- Vous conseiller dans quel domaine?

- Ben, à monter une affaire sans se faire choper.

- Les gars je suis avocat, auxiliaire de justice (quelle blague!), je suis pas un démonstrateur d'appareil électroménager qui donne le mode d'emploi et assure le service après vente.

- On pensait, vu nos relations...

- Vu nos relations! je préfère pas regarder le pognon que vous me devez. Bon, sans me fatiguer cérébralement vous êtes partis encore dans le coup du siècle, je vois déjà la fin du film... Je crois qu'on va se revoir... Pour le reste si ça ne tenait qu'à moi il y a longtemps que Cayenne aurait été rouvert pour les blaireaux de votre calibre.

- Comme vous êtes! Pour le pognon, on vous casquera, vous avez toujours été réglo avec nous.

- C'est bien ma connerie! Bon, les gars, vous êtes bien gentils, vous m'avez fait marrer mais j'ai des rendez- vous.

Rendez- vous il n'y avait pas mais il faut toujours faire croire au cave que l'on est surchargé, sinon le mec se dit « y a pas de clients, il est nul »...

Comme de bien entendu, leur plan était foireux et quelques semaines plus tard ils se firent serrer à la suite du cambriolage d'un entrepôt. Tout s'était super bien passé pour une fois, ils avaient juste oublié un détail, une bagnole sans essence n'avance plus. Forcément les pandores n'ont pas eu de mal à les cueillir.

Donc me voilà au tribunal pour plaider pour mes deux guignols. Avec les années la justice s'est gonzéssisée avec ce que cela comporte de désagréments mais aussi d'avantages pour les prévenus.

Toutes ces bonnes connes de petites bourgeoises devenues magistrates ont en fait le complexe « petites sœurs des pauvres », elles ne sont pas pour rendre la justice mais rectifier les injustices de la société bourgeoise. Coup de bol, à l'audience il n'y avait que des gonzesses. J'ai sorti l'attirail de combat approprié. Misère sociale et intellectuelle, injustice de la société qui n'a pas donné ses chances à des gens de bonnes volontés qui d'ailleurs sont prêts à se ranger aux décisions de la justice. Ils ont pris deux ans dont un avec sursis, qu'ils n'ont évidemment pas fait.

L'expérience, toujours elle, m'a démontré que le principe de base en justice est d'être un excellent menteur. Avoir un dossier en béton c'est nada si vous n'avez pas le discours adapté aux connards d'en face.

Depuis, l'Elégant à force de se prendre pour ce qu'il n'était pas s'est fait repasser définitivement dixit le Paulo. Ce dernier se retrouvant seul et commençant à prendre de l'âge s'est retiré des affaires en trouvant un emploi municipal grâce à une de ses relations. Je dis pas qu'il bricole pas encore à droite à gauche. Perso ça m'indiffère.

Et le v'la qui débarque, alors que ça fait au moins un an que j'ai plus de news. Physiquement il est toujours aussi gros, par contre lui qui était crade est sapé comme un milord.

- Alors Paulo qu'est ce que tu veux? Je te croyais dégommé comme ton pote ou aux gamelles. T'es encore parti dans les embrouilles? T'as fait un gros coup? Tu ressembles à un ambassadeur en représentation.

- Faut pas déconner avec ces choses chef. Non chef, suis casé, j'ai bobonne qui est comme moi à la mairie, on vit peinard maintenant, plus d'embrouilles, plus rien, un sou neuf... Non, chef, je suis venu pour vous.

Paulo qui s'enquiert, on aura tout vu.

- T'as trouvé le grand amour quoi, elle te fait des gâteries au moins? Pour moi? Tu vas m'inviter à ton mariage? Attention, question boisson suis exigeant et il faut égayer la cérémonie avec de la pétasse de qualité.

- Non chef, c'est sérieux. Vous avez pris une affaire, fallait pas.

- Quelle affaire?

- Celle de la malle sanglante. Chef, j'ai encore des potes de l'ancienne époque, ça cause, ils m'ont dit « ton baveux il s'est mis dans la merde ». Voilà, je voulais vous prévenir, j'en sais pas plus.

- Sympa de m'avertir mais rassures- toi, je maîtrise.

- Chef, si vous avez besoin d'un coup de main comptez sur moi.

- T'en fais pas.

Sa visite fut rapide, il a décollé illico après sa prestation. J'ai fait le flambard sur le coup mais j'avoue que ce putain de dossier que je n'ai même pas ouvert commence à me taper sur le système. Le Paulo est au courant, c'est quoi ce bordel! Le Paulo c'est un demi-sel et il vient comme ça me la refaire! Jamais j'aurai dû l'accepter, peut-être que Margot a raison pour Cuba et le reste. Sur ce, la soirée avançant je me suis tapé un sky et un Partagas, histoire d'éclaircir les idées.

III

Le lendemain, la Margot m'avait fait une revue de presse. Selon des sources proches de l'enquête, termes appropriés, il a été trouvé 6 rue St Symphorien à Bondy une malle remplie de restes humains, l'identification des corps n'a pu être possible, têtes, mains et pieds étant absents et les test ADN n'ont rien donné. Le suspect chez qui ont été trouvés ces cadavres est un certain Lecerf G, il a été arrêté à son travail, toujours selon ces mêmes sources il est d'un mutisme complet.

Quelques jours ont passé, me voilà rendu au palais de justice. L'espèce de pétasse à la gueule de cerbère de l'ex RDA qui fait office de greffier me remet le dossier de Lecerf Gérald. Un truc épais comme un bras... Va falloir que je me tape la lecture de ce roman à deux balles. Les dossiers judiciaires sont infâmes, ce n'est que du charabia juridique, de la procédure. L'essentiel ce sont les faits.

Quels sont-ils? Je résume... Le dénommé Gérald Lecerf fils de père inconnu, tiens ... et de Madeleine Lecerf, né le 28/04/1985, est accusé d'avoir assassiné deux individus de sexe masculin et féminin dont l'identité n'a pu être déterminée et dissimulé leurs restes dans une malle installée dans sa cave. Une scie circulaire lui appartenant et portant ses empreintes et des traces du sang des victimes a été aussi retrouvée à son domicile sis 6 rue Saint Symphorien à Bondy. Le dénommé Lecerf a été interpellé à son travail au service d'entretien des bus de la Ratp, il disposait d'une forte somme d'argent sur son compte bancaire, issue des assurances vie souscrites par sa mère.

Durant sa garde à vue et présentation au juge l'intéressé est resté totalement mutique.

Voilà le tableau! Va t'embarquer avec ça! Jamais j'aurai dû prendre ce dossier...

Vu comme ça, ça me paraît mal embarqué. En bon défenseur de la veuve et de l'orphelin me voilà sur la route qui mène à la maison d'arrêt. Pour égayer le trajet j'aurais bien mis à fond Jailhouse rock, sauf qu'il y a toujours des emmerdeurs. En l'occurrence ces trous du cul de bouffeurs de tofu qui ne se déplacent qu'en vélo, je me retrouve avec le couple infernal qui au lieu de baiser n'a rien d'autre à foutre que retarder les honnêtes travailleurs. Elle avec son gros cul et lui qui se prend pour le jeune premier, alors qu'au bout de cent mètres il dégueule sa rate. Me voilà sur cette route de campagne à la con avec ces deux écolos de mes couilles, enseignants à la retraite, qui me bloquent. Des prétentieux qui s'imaginent sauver la planète, si elle doit être composée de sucres de joie de ce calibre, autant qu'elle disparaisse. Je ne sais pas ce qui me retient de faire œuvre utile en les foutant dans le fossé.

Me voici rendu au centre pénitentiaire où je vais rencontrer mon tueur. Je remplis les formalités d'usage et le maton me dit : « Attendez un instant, le directeur veut vous voir. »

Mince, moi qui voulais venir incognito, j'ai droit aux honneurs administratifs...

V'la le patron qui arrive tout guilleret.

- Maître, vous me reconnaissez?

Si je le reconnaissais... C'était Geoffroy, je l'ai connu il était simple maton et surtout syndicaliste.

- Bien sûr, je vois que le syndicat sert à quelque chose...
- Hahaha, ça s'appelle la promotion sociale...
- Pour certains! A une certaine époque vous étiez plutôt contre la hiérarchie et les consignes à la con.
- Il faut savoir évoluer, mais je suis toujours syndicaliste dans l'âme et combats les injustices.

Le beau discours d'enculé, tellement érodé...

Me prenant à part, l'enflure me susurre :

- Je sais que vous êtes venus pour notre nouveau locataire, en toute amitié, vous allez voir, il est un peu particulier.

C'est fou le nombre d'amis que j'ai soudainement...

- Il pose problème?
- Pas du tout, au contraire.

Quelques minutes plus tard, j'étais enfin mis en contact avec le présumé coupable. Bof, il n'avait rien d'exceptionnel, le trentenaire moyen dans sa splendeur, un personnage gris, insignifiant physiquement. Ceci dit, les grands criminels sont souvent des gens quelconques, ce ne sont que des mythes.

En effet, il était quand même un peu space, car semblant totalement absent et désintéressé.

- Bonjour, je suis votre avocat, c'est votre père qui m'a demandé d'assurer votre défense.

L'autre était là, dans un état de quasi prostration, le regard perdu vers je ne sais quel horizon.

- Je suis innocent.

C'était déjà ça, parole classique car il n'y a que des innocents en cabane, au moins c'était cohérent.

- Je le sais, c'est pour ça que j'ai accepté d'assurer votre défense.

- Je suis innocent.

- Je sais, vous venez de me le dire.

- Je suis innocent.

C'est peut-être un perroquet à forme humaine!

- Ok, mais va falloir que vous m'aidiez pour résoudre votre problème, faut qu'on discute un peu du dossier, parce qu'aux assises "je suis innocent" ça risque de pas suffire.

- Je suis innocent, je ne vous demande rien et n'ai rien à vous dire.

Le tout sur un ton monocorde et avec un regard de zombie. Mon intuition est confirmée, c'est l'affaire du siècle.

- Je comprends, tout ce qui vient d'arriver vous a perturbé, je reviendrai et là vos esprits revenus, nous discuterons du fond du dossier.

Qu'est ce qu'il faut pas raconter comme conneries...

- J'ai pas de père et ma mère est une pute.

Houlà!!

- Je suis prêt à vous écouter.

- Je suis innocent.

J'ai compris qu'il était inutile de persévérer, j'en tirerai rien de plus.

Alors que je me dirigeais vers mon carrosse rutilant, l'obséquieux ex militant syndicaliste vint vers moi.

- Ça s'est bien passé l'entretien?

- Je suis tenu au secret professionnel au cas où vous l'auriez oublié.

- Je le sais, je le sais, vous demande pas la teneur mais le climat.

- Par rapport à ce qui m'était annoncé, y a un progrès.

- Ahhhh!

- Oui, il a sorti plus de trois phrases. Allez, bonne journée, faut que je rentre, j'ai d'autres rendez-vous.

Le grouillot tourna les talons, probablement pour faire son rapport. Je suis pas dupe, cet empressément à me faire la cour obséquieusement n'était pas... innocent...

Innocent, innocent... Après cette première visite je suis guère avancé. Soit le mec est un génie de la comédie et il peut postuler pour les Oscars, soit il est pété de la tête et c'est Rain Man 2. A la limite, je plaide la jobardise, il est irresponsable...

Me voilà revenu dans mon bureau à la con et ma chère Margot m'annonce que des clients sont là, décidément je suis pourchassé par la guigne!

Entre dans mon antre un couple de connards sur la soixantaine, je repère ces blaireaux, des descendants des Thénardier.

La grosse - c'est marrant dans ces circonstances c'est toujours la gonzesse, en l'occurrence une truie, qui prend l'initiative, le mec étant une lavette – la grosse donc, prenant un style larmoyant m'explique qu'étant artisans, ils ont eu un souci avec la justice.

- Ah, c'est quoi votre truc?

- Nous avons été perquisitionné et mis en garde à vue.

- Certes... M'enfin, pour l'instant c'est du classique... Faudrait m'en dire plus.

- Ben, voilà Maître (Et Vas- y dans le Kiwi!), un matin nous avons eu une descente des gendarmes avec des gardes à vue ensuite.

- Et c'est quoi la mayonnaise?

- Sommes artisans dans le BTP, ils nous accusent de faire dans le travail dissimulé.

- Mouaais, classique aussi. La garde à vue, vous aviez un avocat?

- Oui, un commis d'office.

- Ok, un comique d'office...

- C'est un ami qui nous a conseillé de venir vous voir.

- C'est qui? Je suis pas au courant.

- C'est Paul Ramirez.

Paul Ramirez dit Paulo les embrouilles, dit Paulo tout court. Il tient vraiment à moi, je vais finir par avoir de mauvaises pensées.

- Ok. Qui a fait la procédure? Là je suis dans le vide.

- Ben, la gendarmerie de Saint Tropez.

- Pourquoi Saint Tropez?

- Notre activité était là- bas.

- J'ai compris le problème, vous êtes accusés d'avoir tripatouillé avec les employés et les charges sociales. Faut pas me la raconter, vu votre dégain je pense que c'est vrai.

- (Style pleurniche)... Oui mais c'était pour notre entreprise, notre survie et on n'a exploité personne, ils bossaient bien et toujours respectueux.

Tu parles, j'imagine bamboula clandestin payé avec un lance- pierre qui va récriminer! Faut pas me la faire. Bref, me voilà avec des enculés, de médiocres boutiquiers. La maison Thénard père et fils... De bons français qui votent comme il faut.

- Votre dossier, en effet, peut m'intéresser.

En fait, ce qui m'intéresse ce sont les biftons pour Cuba.

- Nous avons des soucis financiers (ton dans la pleurniche toujours)...

- Je ne suis pas là pour vous étrangler, il me faudrait une avance de 3.000€, vous comprenez il y a de la procédure.

- Ça va être dur, mais on va vous faire le chèque.

Pas avec ça que j'irais à Cuba, au moins ça paiera les charges de Margot.

- Au fait, vous m'avez dit avoir été en GAV à St Trop?

- Oui, ce fut terrible, je ne souhaite à personne d'être dans cette situation.

- En fait, vous devriez être contents...

- Ahhh

- Vous avez rencontré le gendarme de Saint Tropez.

Ma petite réflexion n'eut visiblement pas l'effet escompté...

Sur ce, je pris congé de ces connards. Bof, une affaire simple, ils se prendront une condamnation avec du sursis et une amende. Y a que ces cons qui pensent que l'avocat va les sortir de la merde, quelle blague! Tout le petit monde de la justice est là pour bouffer sur les crétins de ce calibre.

Perso si je peux me tirer à Cuba avec le pognon de ces cons... En résumé une affaire sans intérêt qui va me rapporter un peu de blé.

En attendant je vais aller au caboulot, du moins le dernier survivant d'une époque révolue. Me voilà traversant la ville lumière, quel contraste avec mes années d'enfance! Gamin ma mère m'emmenait dans ces rues encore françaises, elle allait chez le mercier du coin acheter ses fournitures pour confectionner chemises et rideaux. Elle s'arrêtait aussi chez le charcutier, le dimanche, c'était LA SORTIE : Nous allions au cinéma, ensuite chez le pâtissier, c'était immuable.

Que reste- t- il de tout cela? Les commerces traditionnels ont été remplacés par des échoppes de téléphonie exotique, des kebabs, seul reste le cinéma mais qui ne diffuse que des films orientaux, quant à la pâtisserie, terminés les petits cochons en pâte d'amande ou les barquettes au citron, désormais tout cela est remplacé par les spécialités de chez Ali... Paraît que c'est la diversité enrichissante!

Ma chère Margot m'y rejoint, on peut vraiment pas être tranquille une seconde dans ce putain de pays!

- Boss

- Prénom Hugo, désolé chère Margot aujourd'hui je n'ai pas mis son costume historique...

- Qu'est- ce que vous me racontez?

- Cherchez pas à comprendre, que me vaut votre présence impromptue dans le seul resto du quartier où l'on sert un Chateaubriand frites avec le litron?

- J'ai trouvé l'adresse du notaire qui s'est occupé de la succession de votre client.

- Ahhh, ça va m'avancer?

- Ben, au moins vous en saurez plus sur son passé, j'ai d'ailleurs pris rendez- vous

Faut avouer que la Margot a parfois des initiatives à la con. Je fis de grands efforts pour réprimer ma joie évidente!

- Super! Filez- moi l'adresse, pour l'instant j'ai un compte à régler avec Chateaubriand. Maintenant que vous êtes là, grand seigneur je vous invite, choisissez la salade qui vous convient, vous êtes en voie de milfisation.

- Toujours aussi goujat! Je veux des rognons sauce moutarde et un litron et en dessert des profiteroles.

Voilà le résultat de l'émancipation féminine, parfois je me dis que l'islam n'a pas que du mauvais.

Nos agapes terminées je pris connaissance de l'adresse du fameux notaire chargé de la liquidation de la succession de la mère de mon client. Encore un mec situé dans une zone foireuse à 50 bornes. Les initiatives à la Margot je m'en passerai bien.

IV

Quelques jours plus tard me voilà rendu chez M^o Le Corbeau, notaire à Mes Couilles sur Albe, vous avez compris que c'est un nom d'emprunt, un bled à la con où les élus locaux corrompus mégalomanes ont voulu développer leur zone d'activité économique. Ce qui était une riante campagne est devenu un enchevêtrement d'enseignes commerciales qui vendent des produits de merde à des crevards surendettés.

Manque plus les éoliennes pour parfaire l'ambiance.

Comme il fallait s'y attendre les locaux du Corbeau se trouvent dans un coin paumé. Après avoir tourné avec ma tire pendant une heure dans ce bordel me voilà rendu à ce grandiose rendez- vous. Y a pas à dire, ce sont des locaux fonctionnels. Ça sent le mec qui a su faire fructifier les économies de ses clients. Le raminagrobis franc- mac de campagne.

L'accorte loufiate de service, qu'il a dû se taper au Campanile, m'introduit, si je puis dire, auprès de l'honorable officier d'état civil. En effet, le pante a brillamment réussi, j'aurai dû faire notaire, m'occuper de gruger légalement les vioques de province.

- Je suis très honoré de vous recevoir cher Maître

Ça c'est le coup de la fausse complicité institutionnelle, le zig est un gras- double adipeux qui inspire la confiance comme un banquier.

- Vous avez- vu comme nous sommes bien installés?

Le mec en plus en rajoute...

- Nous sommes dans un environnement magnifique, c'est notre municipalité qui a eu l'idée de créer cette zone, comme vous le constatez les immeubles de bureaux sont disséminés en pleine nature. Nous avons même des ânes qui gambadent.

Sur ce la loufiate de service sur le retour cru bon de renchérir:

- Tiens, on ne les voit pas aujourd'hui.

Je ne pus m'empêcher de faire une réflexion.

- Mais je sais où ils sont.

- Ah bon !

- Dans les bureaux.

C'est avec plaisir que je dévisageais la mine contrite des blaireaux.

- Ces digressions sont certes bucoliques, mon temps étant compté, parlons du dossier qui nous intéresse.

Le gravos tortillait, il me disait çà tout en se caressant les mains...

- C'est que vous voyez, c'est délicat.

- Bah, beaucoup moins que la ruskoff avec qui j'ai rendez- vous, voilà pourquoi je suis un peu pressé, vous comprenez les circonstances, une veuve éplorée que d'ignobles héritiers d'un premier lit veulent spolier.

Le gravos avec son regard d'amateur de fillettes me débita alors les tenants et aboutissants de la succession Lecerf, à mon avis il salivait sur la popova qui n'a jamais existé que dans mon imagination fertile.

La discussion dura environ une heure, j'en avais appris assez pour prendre congé de ce gros adipeux pervers. Je repris la route, cette putain de nationale, pardon départementale. Une route de merde non entretenue, normal, faut financer tous les crevards de la planète, encombrée par des camions venus d'horizons divers, des polaks, des roumains aventureux, des yaourts bulgares, tous payés à coup de lance- pierre, c'est la mondialisation heureuse! Outre ces connards, je me tapais une brouillasse sur cette route à la con. Route à la con, chauffeurs à la con, temps à la con, faut vraiment que je me tire d'ici...

Je décidais de rejoindre mon bureau et retrouver ma secrétaire le lendemain, histoire d'analyser à tête reposée avec un sky les dernières infos.

- Alors boss, votre virée chez le notaire?

- Appelez-moi Maître dorénavant!

- Ca vous prend souvent ce genre de délire?

- Ben, tout le monde me sert du Maître, il n'y a que vous, ma chère collaboratrice qui êtes si désinvolte.

- Et vous désinvolte avec ma paie.

Décidément, je ne suis plus fait pour ce monde, le petit personnel récrimine et se prend pour le patron, de quoi se plaint- elle je la casque régulier tous les... Ouais bon bref...

- Vous voulez tout savoir?

- Tant qu'à faire, en plus c'est grâce à moi si vous êtes allé chez le notaire.

Bientôt, elle va me facturer des honoraires...

- Notre client, si je vous écoute vous êtes quasi mon associée, est plein aux as.

- Super!

- Non, ordinaire, en fait sa mère avant de clamser a souscrit deux assurances décès à son bénéfice.

- Importantes?

- Il y en a pour un million!

- Un million!

- Sauf qu'il y a un léger détail.
- Les assurances veulent pas verser la somme, elles soupçonnent une embrouille?
- Non, tout semble nickel de ce côté.
- Alors?
- Alors, comme il est en cabane, ses comptes sont bloqués, donc impossible de profiter du pognon.
- Mince!
- De toute façon, j'allais pas lui facturer un million d'honoraires.
- Oui mais c'était plus confortable d'avoir un client solvable.

La Margot a toujours eu l'instinct pratique.

- Au fait Boss, pardon Maître... Son père a appelé.
- Son père? Ah oui, j'ai oublié de vous préciser, il est de père inconnu.
- Il vous a dit qu'il l'avait reconnu, que c'était pas son fils.
- Justement, quand on prétend reconnaître un enfant, on fait des démarches officielles, or là peau de zob, le graveleux notaire était au courant de rien.
- En tout cas, je vous fais suivre le message, son fils a des choses à vous dire.
- Super, il va encore m'expliquer qu'il est innocent et je vais me farcir l'autre burne de directeur...
- Visiblement ça avait l'air important.
- Mouaaiiss, l'important est que j'aurai dû refuser ce dossier poisseux.
- Pensez aux cubaines, dit- elle sur un ton sarcastique.
- C'est bien la seule chose qui me motive.

En fait, non, plus j'avance dans ce dossier et plus il m'intrigue, il y a trop de trucs foireux dans cette histoire.

- Et le dossier de Saint- Tropez?
- On avance, on avance, vous voulez que je vous paie un séjour à Pampelonne peut- être? La plage est magnifique.
- Oui je sais et les nanas aussi.
- Ce sont devenues de vieilles peaux maintenant.
- Je dirais pas non, j'ai besoin de vacances.
- Sauf que nous sommes en hiver et que la plage en cette saison... Pour un con de nordique luthérien ça le ferait.

La margot avec la méno commence à friser l'insolence, je t'en foutrai du Saint- Trop...

C'est vrai que le dossier de ces tocards je ne l'ai toujours pas ouvert, Lecerf me bouffe le cerveau.

- Au fait vous n'avez pas oublié votre rendez- vous à Mme Le Branchu.

- C'est qui celle là déjà?

- L'histoire des gamins.

- Ah oui, l'affaire du siècle!

Le Branchu, une pétasse limite sur le retour qui n'avait rien trouvé de mieux que de se trouver un mouloud aux yeux de braise et qui sentait le sable chaud. « Il a dit qu'il m'aime », tu parles d'une originalité! Comme fallait s'y attendre, le gonze l'a engrossée et au bout de quelques années s'est tiré au bled avec les mouflets. Maintenant elle essaie de les récupérer, avec nos gouvernants qui se chient dessus c'est pas encore gagné, surtout des demi- melons ! Putain, qu'ils restent dans leur douar !

- Mme Le Branchu, comment allez- vous?

- Bonjour maître, c'est pour avoir des nouvelles, car de mon côté je n'ai rien.

- De mon côté idem, ça suit son cours, vu que nous sommes dépendants du bon vouloir des Affaires Etrangères et qu'ils ne mettent pas réellement une grande volonté, il semblerait que votre ex soit un parent d'un ponte là- bas. Bon maintenant y a bien une solution.

- Vous pensez?

- Tout problème a sa solution et toute solution a son problème.

Faudrait que je fasse breveter cette maxime géniale...

- Et c'est quoi?

- Simple, vous avez ses coordonnées, vous l'appelez, lui dites que vous l'aimez toujours, que vous vous convertissez à l'islam et serez une épouse soumise.

- Vous croyez que ça marchera?

- Bien sur.

- Je suis venu aussi vous demander si vous pouviez m'aider à trouver un logement.

- Je suis avocat, pas agence immobilière, quel est votre problème?

- Mon propriétaire va vendre et je ne n'ai pas les moyens d'acheter, il va falloir que je quitte le logement, vous n'auriez pas des relations à la mairie?

- Ben non, les politicards moins je les vois, mieux je me porte. Vous voulez un logement social?

- En attendant ça me permettrait de me retourner vu mes revenus.

- Les critères sont simples, vous êtes gouine?

- Non, bien entendu, cette question!

- Vous n'êtes pas une immigrée clandestine musulmane?

- Non!

- Vous n'avez pas une ribambelle de gosses de pères divers et variés.

- Vous le savez bien enfin, c'est quoi ces questions!

- Vous n'avez jamais milité dans un parti de gauche?

- Me suis jamais intéressé à la politique.

- Il aurait peut-être fallu! Bref, vous avez tout faux, vous pouvez faire une demande, ils la foutront au fond de la pile. A moins de faire un effort sur les critères précités.

Ma pauvre dame, vous êtes dans une municipalité socialiste, les pros comme vous ils en ont rien à cirer. Ils aiment le peuple loin de chez eux.

- Que vais-je faire? Ca va être urgent...

- Ecoutez, de mon côté je vais voir s'il n'y a pas quelqu'un pour dépanner, je garantis rien car la plupart de mes connaissances ont guère envie de s'investir pour ce pays de cons.

Visiblement déçue, Mme Le Branchu se retira et je lui promis de la tenir au courant si j'avais du nouveau. Encore un dossier qui va rapporter...

Voilà une corvée terminée, ouf!

C'est l'heure d'aller au bouclard, aujourd'hui le plat du jour c'est côte de veau à la normande. Je retrouve l'animation de la rue, le tavernier est à deux stations de métro mais je préfère y aller à pinces, les transports en commun très peu pour moi. S'entasser dans cette puanteur au milieu d'une faune exotique et être en permanence accosté par des pétionards crasseux gauchistes (un pléonasme) c'est bon pour les adeptes du vivre-ensemble et du «Nous sommes tous frères».

Je profite de cet instant de quiétude pour me rendre au bureau de tabac faire mon ravitaillement en produits interdits par les Dr Diafoirus et le gouverneman.

«Fumer tue!», les cons aussi!

- Bonjour chère buraliste.

La taulière est accorte, la quadra pas trop mal conservée...

- Bonjour maître, il vous faut votre boîte de Partagas?

Faut préciser que le cigare fait partie de l'attirail indispensable à tout bon baveux.

- Oui, au fait, vous faites les pipes à combien?

- Toujours le mot pour rire, dit-elle, esquissant un semblant de sourire.

- C'est bien un bureau de tabac ici? Vous avez l'esprit mal tourné.

- Les tarifs ça va de 40 à 300€.

- A ce prix, la qualité a intérêt d'être au rendez- vous, à Barbès on trouve moins cher.

- Barbès c'est malien, ici c'est du Cogolin garanti...

Cette discussion enrichissante et mes emplettes terminées, je repris mon chemin vers mon caboulot. Je suis à Paris depuis des décennies mais toujours autant fasciné par la connerie de ses habitants. Comme c'est fréquent ici, je me trouve en présence d'un attroupement et d'une queue monstre devant une nouvelle enseigne de burger halal qui vient d'ouvrir. Le pays de la gastronomie où les gens courent bouffer de la merde hors de prix... Ca c'est Paris!

Ici, faire la queue pour n'importe quoi est une façon de vivre, c'est même une fierté, dans les pays de l'est avec la pénurie communiste c'était compréhensible mais ici! Bel exemple sous mes yeux de la jobardise de la bobocratie totalement décérébrée. Pour parfaire le tableau, il y a les trois connasses de service qui font un selfie devant l'établissement.

Il sera bien temps d'aller voir mon client à la maison d'arrêt. J'ai des petits éclaircissements à faire.

V

Me voici de retour à mon cabinet, un peu à la ramasse je le confesse, j'aurai pas dû forcer sur le Macon blanc... excellent au demeurant.

- Margot, refilez- moi le téléphone du père de notre assassin.

- Le voilà, vous voulez que je l'appelle?

- Je suis encore capable de composer un numéro de téléphone, en attendant regardez dans le dossier si vous trouvez les coordonnées de l'assurance- vie.

- Allo, M Prouvost?

- Lui - même, qui est à l'appareil? Me répondit- il avec sa voix de tarlouze.

- L'avocat brillantissime de votre fils.

- Bonjour Maître, vous l'avez vu?

- Point encore (qu'est-ce qui me prend de causer classieux, faut que j'arrête de picoler). Avant d'aller le voir, je voudrais quelques petites précisions.

- Si je peux vous aider.

- Vous êtes au courant que votre femme avait souscrit des assurances- vie au bénéfice de votre fils?

- Ce n'était pas ma femme.

- Oui, enfin votre concubine comme on dit maintenant.

- Oui, j'étais au courant.

- Vous ne m'en avez pas parlé jusqu'à présent.

- C'était important?

- Ca pourrait l'être...

- A quel titre?

- Déjà elle aurait dû en souscrire une à votre nom, après tout vous êtes le père adoptif.

- C'était son fils adoré, il faut la comprendre et je ne suis pas intéressé par l'argent.

- Ceci vous honore, son fils était au courant?

- Je ne sais pas.

- C'est pas le cas de tout le monde dans ce monde sordide. Vous savez, les versements ont été effectués, sauf que depuis son arrestation ses comptes sont bloqués.

- Oui je l'ai appris, par l'assureur ou le notaire si j'ai bonne mémoire.
- Ok.
- A quel titre ça peut être important?
- Votre fils est accusé de meurtres, ça pourrait éveiller les soupçons des assureurs, il pourrait très bien avoir éliminé sa mère...
- C'est impossible, sa mère était tout pour lui.
- Impossible, impossible, on en a vu d'autres. Je suis son avocat, je ne suis pas là pour l'accuser mais je m'inquiète de possibles rebondissements de ce côté. Faut toujours envisager le pire, c'est un réflexe professionnel.
- C'est d'autant plus impossible qu'elle est décédée d'un cancer, vous le savez.
- Justement, quand on souscrit une assurance- vie, ils demandent des examens médicaux, visiblement il n'y a avait rien d'alarmant de ce côté.
- Un cancer foudroyant, elle a été emportée en 3 mois, c'est son médecin traitant qui a accordé le permis d'inhumer.
- Vous avez son nom?
- Un certain Dr David Cherki je crois, elle le connaissait depuis longtemps, un médecin de famille.
- Vous savez où il crèche?
- Il a son cabinet dans le XIV- ème si j'ai bonne mémoire.
- Logiquement dans les papiers de votre amie, on devrait retrouver des ordonnances, on aura ses coordonnées.
- Ah oui, en effet, je n'avais pas pensé à ça.
- Vous avez revu ce médecin depuis?
- Non, d'ailleurs je l'ai très rarement rencontré.
- Ok, regardez dans ses papiers, il doit traîner une ordonnance.
- Je vais voir, je sais qu'on a jeté beaucoup de paperasses après son décès, je garantis rien. Je suis à votre disposition de toute façon si vous avez besoin d'autres précisions.
- Je pense que ça devrait suffire.
- Vous voyez mon fils quand?
- Cette semaine probablement, je vous tiens au courant, bonne journée.
- Bonne journée à vous aussi.
- Alors boss, la lumière est venue, ça avance?

- Mmmouiii, pour avancer, ça avance, peut-être pas dans la direction voulue mais ça avance.
- Z'êtes bien mystérieux.
- Ben pour l'instant je ne peux en dire plus car je n'ai aucune certitude mais j'avoue que la brume se dissipe sur le mont Fuji.
- Votre charabia j'y comprends rien.
- Vous ne comprenez rien à la poésie nippone ma chère... Vous devriez vous mettre à l'art de l'estampe.
- En attendant, la « ma chère » elle vous a dégotté les coordonnées de l'assureur, je l'appelle?
- Non, j'irai le voir, chaque chose en son temps...
- Et cherchez un certain Dr David Cherki, il serait dans le XIV-ème. Bon, je vous laisse, j'ai des trucs à faire, vous savez comment me contacter.
- Au bistrot! Vous allez encore vous enfiler des 16...
- Vaut mieux s'enfiler des 16 que du gnoule comme certaines.
- Je vois de qui vous parlez, pauvre fille, c'est votre cliente en plus.
- Si on avait eu que des dingos de ce calibre, il y a longtemps que vous auriez été chomédou. Bon, je me tire, j'ai des trucs à régler.

En fait de bistrot, c'était plutôt le marchand d'assurances et puis le XIV-ème c'est pas trop loin, je peux y faire un saut et j'ai aussi quelques coups de fil à passer et je préfère utiliser un autre réseau plus discrètes. Ma carrière exceptionnelle m'a permis de nouer certaines relations dans certains milieux, je crois que vais un peu en profiter... y a un paquet de mec qui me doivent des services et sans les intérêts.

Ma petite visite chez l'assureur n'a pas été inutile, la taulière était réticente au départ, heureusement mon charme naturel spécial ménopausée a de nouveau fonctionné... C'est l'avantage de l'âge, on a l'expérience.

VI

Comme il est dit que je ne pourrai jamais avoir une minute de tranquillité, la Margot m'envoie un SMS, belle invention casseuse de couilles, pour me prévenir que Le Baron souhaitait me rencontrer en fin d'après- midi.

Le Baron, un bail que je n'avais eu de ses nouvelles. Ne vous méprenez pas, c'est un authentique Baron, du moins le dit- il, je ne vais pas entrer dans les méandres des divers titres nobiliaires. M Louis- Jean De La Régalière, baron de son état souhaite me voir. Bizarre comme en ce moment des anciens clients remontent à la surface. La Régalière, son père Jean- Eudes détenteur du titre de Compagnon de la Libération, fit fortune après la guerre, c'est dingue le nombre de résistants qui sont devenus riches soudainement... Bref, il a fondé un bel empire immobilier, de presse, plus quelques babioles par- ci par- là, avec of course une belle carrière d'élu de la république, député- maire du fief provincial puis sénateur.

A son décès, son fils, notre Louis- Jean a récupéré le tout, sa sœur a pris la monnaie et a épousé un riche banquier helvète, du grand classique, normal comme dans toute famille bien née. Si son père avait une vie privée assez ascétique, notre héritier en chef a eu une vie un peu plus aventureuse. Plus il avançait en âge, plus il les prenait jeunes, sauf que tout cela engendrait des demandes de pensions exorbitantes, d'où mes interventions, qui il faut le dire, lui ont sauvé les bidons.

Bon, me voilà rendu au Vésinet à la recherche de son hôtel particulier, grâce soit rendue à la technologie de l'armée américaine qui permet de trouver sa route sans déployer un plan à la con ou demander sa route à un quidam qui la plupart du temps est infoutu de vous dire où se trouve la rue d'à côté. Ça me rappelle un truc qui m'est arrivé il y a plusieurs années, j'étais dans un bled paumé, je cherchais ma route, je vois un pante local, je lui demande le chemin, je vous le donne en mille, c'était le sourd- muet du village. Pour les bons coups, je suis toujours présent...

18h30, je ne pense pas être trop en avance, encore moins en retard, je suis devant le portail de la baraque, c'est magnifique le progrès, on appuie sur un bouton pour s'annoncer et un loufiat vous l'ouvre à distance. Nostalgie, avant un gardien en livrée venait obséquieusement à votre service. Je gare la tire, c'est pas la place qui manque et me voilà devant la porte d'entrée, j'ai même pas le temps de souffler que là en effet, un loufiat m'ouvre.

- Monsieur Le Baron vous attend dans le salon, je vous débarrasse de vos effets Monsieur?

- Non merci.

Ben oui faut pas déconner, j'ai le flingo, j'ai pas envie de laisser trainer ça entre des mains étrangères. Me voilà donc introduit dans le salon, un homme de belle stature, fumant cigare et vêtu comme un milord m'accueille courtoisement. C'est bien lui, quelques années et cheveux gris en plus.

- Ahhh Maître, quel plaisir de vous revoir.

- Merci, de même cher Baron, que me vaut ce retour de flamme, si j'avais l'esprit mal tourné, surtout par les temps qui courent, j'aurais de mauvaises pensées.

- Hahaha, toujours le mot pour rire, je vois. Asseyez- vous, que voulez- vous boire? Ah si j'ai bonne mémoire vous êtes amateur de champagne bien frappé.

- J'aime bien les racailles bien frappées aussi.

- Hahaha, sérieusement je sais que vous avez un faible pour le Pol Roger .

- Comme Sir Winston mais bien frais, les théories selon lesquelles il faut boire le champagne à 12° c'est de la foutaise.

Le champ' fut bien servi, à la température adéquate, soit 5- 6°, n'en déplaise aux puristes. Nous devisions de choses et d'autres avec notre hôte, les banalités d'usage avant de passer aux choses sérieuses.

- Je suppose que si vous m'avez invité, ce n'est pas juste pour s'enfiler une roteuse?

- Non, bien entendu.

- Encore un divorce en vue?

- Non de ce côté, c'est terminé, vous savez bien que j'avais tendance à les prendre de plus en plus jeunettes.

- C'est clair!

- Le problème est que maintenant elles ne se contentent plus de la carte Infinité, il leur faut de la sélection.

- Les temps changent, il leur faut du jeune beau et friqué.

- Donc de ce côté terminé et il faut l'avouer je n'ai plus l'âge aux frivolités.

- Oui, j'ai suivi de loin votre carrière, vous avez tout laissé tomber.

- J'ai vendu la presse, de toute façon c'était devenu un gouffre, la politique ne m'a jamais vraiment intéressé, j'ai fait le gugusse comme sénateur- maire à inaugurer des maisons de retraites, des salles polyvalentes, à faire des bises à des péquenots incultes, à promettre n'importe quoi à des imbéciles, à jouer sur le souvenir de mon père avec la pleurniche en prime, à filer des subventions à des ingrats et des profiteurs, alors que fondamentalement toute cette populace ne m'intéressait pas. Certes ça m'a permis d'avoir des relations mais qui à l'arrivée se sont avérées peu fiables, dans ce milieu il n'y a pas d'amis.

- Mouaaiiiss, je sais, vous préférerez l'ingénue, vous avez- vu le tarif à l'arrivée... Vous fûtes président de la commission de la défense au Sénat, c'était pas le baignon non plus.

- Non, j'ai bien profité sauf que globalement je n'ai rencontré que des médiocres.

- Ça ne me dit toujours pas la raison de ma présence, je veux bien entendre vos états d'âme, je suis avocat, pas assistante sociale...

- Ce soir, vous n'avez rien de prévu?

- Non, pas de putes en vue.

- Hahaha, Permettez moi de vous inviter, ma cuisinière est un cordon bleu et nous aurons le temps de discuter après le repas de l'affaire qui nous intéresse.

- Si c'est demandé aussi aimablement.

Demandé TROP aimablement justement... Entre temps deux convives se joignirent à nous, une pétasse emperlouée et son gigolo. Une glousseuse qui si j'ai bien compris s'occupait de la rubrique théâtre dans le journal du soir de notre Baron et probablement aussi de la rubrique turlutte spéciale au profit de celui-ci. J'avoue avoir prêté une attention lointaine aux jacasseries de l'intéressée. J'ai eu droit aux poncifs habituels.

"Vous faites quoi dans la vie?", "Avocat! Ca doit être passionnant, rencontrer des assassins ", "Vous avez une affaire intéressante en ce moment?". J'ai poliment éludé, Heureusement la table était à la hauteur pour s'extraire mentalement de ces panteries.

Il faut avouer que le Baron sait recevoir, c'est stylé, c'est fin, c'est la gastronomie à la française. Il a toujours été grand seigneur, faut admettre... Feuilleté aux morilles en entrée et ce n'était pas du surgelé, poulet au vin jaune et en dessert des crêpes Suzette. Le tout avec les vins qui accompagnent. Au moins j'ai pas perdu ma soirée. Car pour l'instant je ne sais toujours pas pourquoi une telle invite.

Le repas terminé, les deux zygs qui de toute évidence étaient là comme faire valoir ayant pris congé, nous nous retrouvons dans le fumoir, c'est l'avantage des belles maisons, avec un Cognac Grande Champagne hors d'âge et un Hoyo de Monterey de bonne facture, un avant- gout de ma future retraite...

- C'est pas le tout, c'est bien beau tout ça, quel est le problème?

- Comme on l'a évoqué, j'ai bien vécu, sauf qu'à la réflexion et je m'en rends compte maintenant j'ai délaissé l'éducation de mes enfants.

- Vous en avez combien?

- Cinq, un avec chaque femme, quatre filles et un fils.

- Je sais encore faire les soustractions, bon vos filles se cament, se prostituent et votre fils deale et fait des casses.

- Pour mon fils vous n'en êtes pas loin...

- C'était pas trop compliqué, en résumé il est enchristé et va falloir que je m'occupe du dossier, décidément c'est la période fête des pères.

- Je ne comprends pas!

- Y a rien à comprendre.

- En fait, il n'est pas en prison, il a disparu...

- Je viens faire quoi dans l'histoire, suis pas les objets trouvés non plus.

- Arrêtez avec votre ironie, ce n'est pas drôle, vous semblez l'ignorer mais ma dernière épouse est la seule avec qui je n'ai pas divorcé.

- Vous êtes convenu d'un commun accord de vivre chacun de votre côté?

- Non, elle est décédée d'un cancer.

- Encore!

- Comment encore?

- Là- aussi vous ne pouvez comprendre.

Faut avouer, c'est la loi des séries! Je vais pas me taper tous les veufs avec fils délinquant de la création!

- Résumons, votre fils s'est tiré et vous le recherchez, il est majeur?

- Oui, 22 ans.

- On revient toujours au point de départ, vous attendez quoi de mon côté?

- Mon fils a disparu, en fait comme vous l'avez indiqué tout à l'heure, j'étais à la commission des armées au Sénat, ceci m'a permis d'avoir des contacts avec les services spéciaux, il m'a été dit qu'il se serait converti à l'islam et parti faire le djihad.

- Vous en avez parlé à la police?

- Non, pour l'instant ce sont des hypothèses non confirmées.

- Je vois, toujours pas mon rôle, je vais pas aller en Syrie ou ailleurs le chercher.

- Il me faut un homme de confiance pour gérer ce problème.

- Vous voulez une assistance juridique.

- En quelque sorte.

- C'est pas gratuit.

- Votre prix sera le mien.

- Comme j'aime entendre cette mélodie... Revenons à votre fils, qu'est- ce qui vous fait penser qu'il a mal tourné?

- Il a eu une adolescence difficile, ça a commencé par des joints, je l'avoue j'ai été trop laxiste à l'époque, c'est surtout après le décès de sa mère qu'il a vraiment basculé, il découchait, je me suis rendu compte qu'il avait volé de l'argent, je laisse des espèces pour que le personnel puisse faire des achats, or à plusieurs reprises des enveloppes ont disparu. Vous vous rendez compte que j'ai accusé à tort mes employés. En plus je lui donnais de quoi largement subvenir à ses besoins.

- C'était pas illogique.

- Au départ, sauf que j'ai ensuite découvert la disparition des bijoux de ma femme, des diamants, émeraudes de grande valeur, nous n'étions que lui et moi à savoir où ils se trouvaient.

- Ok, pour acheter du H c'est peut-être pas ce qu'il y a de mieux par contre en effet, les diams c'est bon pour le troc de guerre. Pour acheter des armes, des munitions, des faux papiers, des complicités, c'est pas con. Si c'est vraiment ça, c'est du lourd.

- Vous voulez vous en occuper?

- Du moment que ça paie, surtout que pour l'instant y a rien à faire.

- Dites-moi vos honoraires.

- Il commence à se faire tard et ne gâchons pas cette magnifique soirée avec des trivialités. Juste pour compléter mes infos, votre dernière épouse est décédée à quel âge?

- 44 ans, elle avait 22 ans quand nous avons eu Maxime.

- Vous êtes resté longtemps avec elle par rapport aux précédentes.

- J'avais trouvé mon équilibre avec elle, c'était une femme parfaite.

- C'est elle sur les photos, sur le meuble?

- Non, ce sont mes filles.

- Je ne vais pas vous importuner plus, l'heure tourne.

- Au contraire, je suis content de vous avoir revu. Je vous ressers ma fine Champagne.

- C'est pas de refus, vous êtes un esthète en matière d'alcool.

- Pour changer un peu, parlons de vous, vos affaires?

- Comme tout le monde ça va, ça vient.

- J'ai vu que êtes l'avocat du tueur à la malle.

- Les nouvelles vont vite!

- C'est dans la presse.

- En effet!

- Il est innocent pour vous? Tout semble l'accabler pourtant, dossier périlleux, je suis curieux de voir comment vous allez vous en sortir!

- Je l'avoue, moi aussi.

- Il ne vous a rien dit? Vous devez en savoir plus.

- A part que la bouffe de la prison est dégueu... Dites moi, vous seriez pas en train de me tirer les vers du nez?

- Toutes mes excuses, c'est le vieux réflexe du patron de presse, ah si j'étais encore en activité on en aurait des titres sur ce crime!

- Oui, j'en doute pas, 10% de vrai, 90% de bidon, c'était votre marque de fabrique.
- Hahaha, ça vendait et plaisait au public, regardez les journaux actuels, c'est du verbiage sans intérêt, il n'y a plus de reporters, ils attendent tous la dépêche d'agence ou le communiqué du ministère.
- O tempora O mores! Bah! Qui achète la presse aujourd'hui?
- Vous avez raison, plus personne, c'est pour ça que j'ai vendu mes titres.
- Bonne initiative, ça a du vous rapporter un max.
- Non, j'ai juste effacé les dettes.
- Qui paie ses dettes s'enrichit.
- Hahaha! Toujours votre ironie mordante.

Sur ces bonnes paroles je levais le camp. La tocante avait tourné, je dis pas que j'aurai fait un sort à la fine mais la semaine n'était pas terminée.

Après avoir rendu mes civilités au Baron, je repris ma caisse, qui il faut le dire, bien dressée connaissait le chemin du paddock, j'étais je l'avoue un peu au radar.

VII

- Salut boss.

- Ah, je vois que les bonnes habitudes reprennent.

- Vous n'avez pas consulté votre portable, comme d'hab!

- Chère secrétaire, vous n'ignorez pas que cet instrument m'indispose à usage intensif. Pas comme mes petits neveux et nièces. Leur mère m'a invité pour son anniversaire il y a 3 mois, j'ai cru avoir des autistes à table, les deux gnafrons passaient leur temps à envoyer des textos, avec charabia garanti norme Afnor, Afnor pour Afrique du Nord... ma nièce cuisine pas trop mal, dans ma bouche c'est un compliment, y avait du poulet Label rouge hormonisé. Je leur dit grand seigneur : "prenez les sot- l'y-laisse", réponse unanime : "Kézako!" Arrivent les fromages, y avait du calendos au lait cru, du vrai, pas de l'industriel avec du lait de vaches polaks, je dis à ma nièce, tu sais il y en a qui font collection de boîtes de camembert, comme d'autres de capsules de boutanches de roteuses, ou de gonzesse mais c'est plus onéreux, ils ignoraient ça! Pourtant ce ne sont pas des gamins, ils sont en fac... Génération mongolito tu es là! Ils ont bien réussi leur coup, faire des futurs citoyens un tombereau de crétins. Voilà pourquoi cet engin de merde je ne l'utilise qu'avec parcimonie.

- Résultat, c'est moi qui me prends les appels!

- Vous êtes grassement payée pour ça. Et réfléchissez, je peux vous virer et gérer avec le portable.

- Vos clients de St- Trop ont appelé plusieurs fois, ils s'inquiètent, ils aimeraient que vous alliez les voir.

- Descendre à St- Trop, je dis pas non, là c'est pas trop le top, y aura pas de gonzesses à poils à la plage...

- C'est plus de votre âge, vous devenez pervers.

- Vous insinuez que je n'ai plus mon charme magnétique?

- En tout cas ils veulent vous voir.

- Misère de l'humanité, profitons- en il faudra qu'ils casquent, entre- nous leur affaire est conne et vite réglée, pas la peine qu'ils s'énervent.

- Vous leur direz, c'est vous le patron. Autre chose, j'ai essayé de contacter le Dr Cherki, je suis tombée sur le répondeur, il semble parti en vacances.

- Surprenant, non?

- Vous êtes bien énigmatique.

- Ah bon! La France est le pays des CP, les docs y ont droit aussi. Y a un problème?

- Je sais, depuis le temps que je travaille avec vous! que vous êtes un peu particulier. C'est normal que vous fassiez des enquêtes, c'est déontologique? En plus vous avez un flingue.

- Le rigolo, j'ai le permis, c'est officiel, faut dire à l'époque c'est mon pote commissaire aux Quai des orfèvres qui me l'avait fait avoir. Les enquêtes, oui dans l'absolu je pourrais faire appel à un détective privé, qui va me prendre un max, donc indirectement à vous aussi et faire un travail de merde parce que ce sont des blaireaux. Je préfère agir à ma façon et puis bon, les lois, les règles, les premiers à en faire abstraction ce sont ceux qui les votent ou mettent en place. J'ai bien le droit d'en faire autant.

- Ça risque de vous amener des emmerdes.

- Bof, ils vont me radier? De toute façon je vais décarrer, tant qu'à partir vaut mieux le faire en apothéose.

- Vous allez l'air fataliste et moi dans l'histoire?

- Pas du tout, au contraire... Puisque vous êtes lancée, bigophonez au juge, je veux le voir, quant à notre client j'irai à la zonzon dans la semaine. Pour le reste ne vous en faites pas je ne vous laisserai pas tomber.

- Depuis le temps que vous devez le voir.

- Et appelez Paulo Merguez, je vais avoir besoin de lui.

- Au fait vous avez reçu une invitation du cercle du Lions Club.

- Le gratin gratiné fait appel à moi! Le Lions, le Rotary c'est le top, pour l'instant suis pas accrédité.

- Je suppose que vous allez refuser?

- Ben non, ces cons là m'intéressent et en plus je vous embarque.

- Vous m'embarquez?

- Je vous emmène dans le grand monde et vous vous plaignez, la première Rachida venue signerait.

- Je sens le pire arriver!

- Allons, ce sera un moment d'anthologie que vous retranscrirez plus tard quand vous écrirez ma bio et ferez du blé grâce à moi.

- Vous êtes trop bon monseigneur.

Le Lions, encore une de ses associations d'enculés mondains où les prévaricateurs en tout genre se donnent bonne conscience en jouant aux philanthropes.

Nous voilà partis avec ma Margot vers ce mirifique rendez vous.

- Houla , vous êtes en beauté, vous avez récupéré les vêtements de votre grand mère ?

- Toujours aussi sympa je vois.

- Oui j'y peux rien , je suis comme ça, un vrai samaritain, il paraît qu'à ma naissance la sage- femme a dit on lui donnerait le bon Dieu sans confession.

Le parcours étant assez rapide nous voici arrivés dans l'antre de la ploutocratie.

- Une boniche étique nous fit entrer avec le sourire crispé de circonstance.

Et ça n'a pas manqué, j'eus droit au aaahhhh cher Maître quel bonheur de vous recevoir... .

Tu parles ! Surtout pour moi.

Un graveleux ne manqua pas de demander qui était mon accompagnatrice.

- Cher Maître, qui est cette charmante personne ?

- Qui ?

- Qui vous accompagne.

- Ahh, entre nous c'est juste une cousine de province qui voulait connaître le grand monde, je fais œuvre de bienfaisance en la sortant elle est un peu niaise mais si vous faites dans la Milf ? Elle prend pas cher.

Ma réflexion fit son effet et l'enflure décarra.

Comme toujours dans ce genre de mondanités mondaines on se farcit le politicard de service en quête de financements et combines en tous genres.

- Ah cher Maître (sont toujours polis ces enflures, on les voit arriver de loin armés du gode ceinture), quel plaisir.

- Pardon vous êtes qui?

- Alain Lemaire député.

- Ah, enchanté comme Merlin, qu'est ce qui vous arrive? En ce moment je suis un peu complet avec les dossiers d'escrocs, si vous avez un souci je peux vous conseiller un confrère.

- Ah ! Votre sens de l'humour, heureusement j'étais prévenu.

- Un politicien qui vient me voir, c'est qu'il a des problèmes, c'est quoi votre histoire? Vous avez été corrompu par une boîte de BTP? Ou alors c'est une ex secrétaire qui porte plainte parce que vous l'avez tripatouillée, je suis pas là pour donner des cours de morale le sexe ancillaire est pas nouveau, vous vous êtes tapé des gamines ou des gamins? Logique je cherche à comprendre et je plaisante rarement.

- N'oubliez pas que je suis un élu du peuple.

Dit- il visiblement contrarié malgré son sourire de façade. Ces bonimenteurs qui te l'a jouent vaseline à fond sont grandioses. Je m'honore de ne pas participer à ces mascarades appelées élections où les péquenots s'imaginent maîtriser leur destin en votant pour des escrocs qui les enfilent profond.

- Ouais, bof, vous savez pour moi un politicien ça a moins de valeur qu'une merde de chien sur un trottoir.

- Je crois que nous n'avons plus rien à nous dire, vous êtes un populiste, un anti républicain.

- Mince ! Que ça ?

Et il fit 1/2 tour pour vendre ses salades véreuses à d'autres escrocs. Quelque part suis déçu, j'attendais les compliments comme néo- nazi, fasciste. Tout se perd!

Après les courbettes et frivolités, l'heure vint de passer aux choses sérieuses. Après les présentations et autres mondanités d'usage, nous fumes rendus au toast, c'est la tradition chez ces locdus. Chacun des invités, dont le pitre précité, débita son propos inepte et sirupeux. Vint mon tour.

- Je dédie cette soirée à celui sans qui cette Europe qui s'édifie n'existerait pas.

- Oui bravo (l'assistance)

- Je nomme, le chancelier Adolf Hitler.

Têtes des intervenants!

La matrone voulu récupérer le coup « notre ami veut rire. »

- Pas du tout, l'Europe actuelle n'est jamais que l'application des plans édifiés par Walter Hallstein, un juriste nazi à qui tonton Adolf avait confié les fondements juridiques de l'Europe future et que nos bonnes âmes réalisent avec zèle.

Il y eu un léger froid, on se demande pourquoi ?

Du coup au moins nous passâmes vite aux agapes, c'était déjà ça...

Bon, l'important n'était pas la participation à ce pince- fesses faussement mondain, parce qu'entre nous tout cet aréopage n'était constitué que de demi- mondaines, de francs macs escrocs (un pléo) et pique- assiettes du toutou Paris. Non, mon objectif était de renouer avec une vieille connaissance, un ex de la Dgse, enfin du défunt SDECE.

- Ah, Colonel, heureusement que j'avais votre bigo et qu'ainsi vous avez pu m'arranger l'invite. Je vois que vous êtes passé du Panier Fleuri d'Abidjan au plus classieux établissement de Paname. C'est la promo... La pute est différente, y a moins de bléno..

- Je vois que vous êtes toujours aussi sarcastique, vous vous rappelez l'hôtel en Centrafique à Bangui?

- Chez ce brave Bokassa, quel brave homme injustement calomnié, l'épisode avec l'hôtesse d'Air France qui se sauvait par le balcon parce qu'il y avait un incendie ? Pas de première jeunesse comme toutes les hôtesse d'Air France mais baisable.

- Affirmatif.

- Elle était suspendue juste au- dessus du mien de balcon, vous me connaissez, je ne pouvais la laisser dans cette position incongrue, je l'ai sortie de sa galère en lui faisant remarquer que je savais les hôtesse prêtes à s'envoyer en l'air mais pas à ce point. Elle n'a pas apprécié, quelle connasse!

- En effet, en effet,

- On rend service et c'est le remerciement. Vous êtes toujours dans les Services?

- Oui mai en préretraite dans les bureaux, finies les escapades.

- Juste comme ça, un type qui fourguerait des diams pour acheter des armes ou financer un réseau terroriste c'est crédible?

- Tout se monnaye, c'est sûr que les pierres précieuses, les matières premières sont à la base de ce troc, bon il faut un minimum d'organisation et de connaissance pour ce type d'opération.

- Comme vos services.

- Par exemple.

- Le Baron De La Régalière, ça vous dit quelque chose?

- Oui, il était à la commission de la défense, on le maitrisait vu ses diverses aventures féminines...

- Je sais, un queutard invétéré, parait qu'il a fait un zguège elbow.

- Et aussi un dispendieux, il est financièrement à la ramasse.

- Ah bon?

- Oui, il a dilapidé l'héritage, je ne sais pas où il en est maintenant mais à l'époque il était déjà dans le rouge, c'est pour ça qu'on le tenait.

- Vous êtes de beaux enculés quand même.

- C'est pour la France.

- Justement pour la France, finissons les boutanches de boissons effervescentes pour la France, elles sont en train de se réchauffer.

- Bonne idée.

Sur ce nous achevâmes les cadavres sous le regard furibard de la Margot qui avait passé la soirée dans son coin draguée par les libidineux de la gentry.

Vint l'heure de mettre les voiles de ce lieu de turpitudes. A peine sur le trottoir, la Margot dans son délire m'alpagua.

- Vous m'avez fait honte ce soir.

- Ah bon? Pourquoi? J'ai été classieux non?...

- Non, vous savez très bien.

Et ce fut la tête de morue sur le parcours jusqu'à la première station de métro.

- Attendez, je vous raccompagne, avec les malfaisants d'origines indéterminées qui traînent on sait jamais.

- Non, je n'ai pas besoin de vous.

Sur ces belles paroles je la laisse rentrer chez elle, tabernacle j'ai pas sacré pourtant! Après tout qu'elle se débrouille, elle est assez grande.

De toute façon, demain j'ai ma petite enquête à mener, je ne passerai pas au bureau, elle sera vite calmée avec courrier et téléphone à traiter. C'est sérieux çà? Ça a pas de sens, tu fais profiter le petit personnel du grand monde et il récrimine!

VIII

La soirée étant passée me voilà parti à la recherche du bon Dr Cherki, son adresse est vers la gare St Laz. Encore un coin où t'as envie de t'aventurer... c'est devenu le rebut. Pour une exceptionnelle fois je me suis tapé la trouvaille à Fulgence. Quelle infection! Entre les blancs dégénérés moitié clodos moitié camés, les bicots vendeurs à la sauvette de fruits et légumes avariés, les pétasses qui pour se donner un air intello font semblant de lire passionnément la dernière œuvre de Momo le Terrible, t'es vraiment dans la quatrième dimension.

Au moins gare du Nord c'est Bamboula city, tu sais où tu es.

Fulgence n'avait certainement pas pensé que plus d'un siècle plus tard son métro serait une usine à pustules.

Me voilà on the zone... Après avoir subi les sabirs interlopes, les racailles encapuchonnées, les trottoirs faisandés, les quémandeurs d'origines indéterminées mais puantes, les effluves graves et nauséabondes des kebabs frelatés, je me retrouve devant ce monument du commerce, les Galeries Lafayette, la faillite plutôt!

Là c'est le lieu de rendez-vous des Jackie Chan qui viennent en troupeau acheter à prix d'or des produits qu'ils fabriquent, c'est dire le niveau cérébral de ces faces de citrons!

Comme il fallait s'y attendre je croise sur mon parcours une espèce de rastaquouère, encore un clando protégé par la racaille au pouvoir. J'allais quand même pas dévier de mon chemin pour éviter cette vermine... Je lui fous en l'air malencontreusement le portable qu'une association subventionnée lui a fourni. Bien entendu, le connard a beuglé dans son charabia. Pas de bol, il n'avait pas compris qu'il n'était pas tombé sur le blancs soumis et repentant, je lui ai dit, flingo légèrement exhibé, d'aller se faire foutre et de retourner enculer la caillasse dans son pays de merde. Le zyg a vite compris et a tangenté. Le plus grandiose fut la réaction des passants qui étaient tous caramélisés, normal les larves sont habituées à baisser les yeux.

Un brave gars surpris est venu m'accoster.

- Vous savez monsieur, c'est de pire en pire.

- Ben oui, si ça ne tenait qu'à moi je traiterais cette infection à la bombe H.

- Vous savez, j'habite dans le quartier et tous les soirs je sors mon chien, ces racailles détestent les chiens. Une fois je leur ai fait une remarque, un de ces salauds m'a sorti un flingue. Tout ça à cause de ces socialistes qui ont fait venir ces vermines.

- Ben oui, mon brave, voilà le résultat de décennies de lâcheté collective.

Sur ce, je pris je pris congé de ce pauvre gars déboussolé, j'ai mon dossier à boucler et ça, ça prime sur cette déchéance.

Me voilà rendu devant l'immeuble du Doc. Au moins avant il y avait la logeuse, la concierge, maintenant c'est un interphone qui remplace. Je bigophone, pas de réponse.

Je fais comme tous les représentants, j'appuie sur le premier bouton et ainsi de suite, y a toujours un con pour ouvrir. Bingo!

La boîte aux lettres du pante déborde de courrier, on sent comme qui dirait le mec qui s'est fait la malle. A titre de curiosité je pique ce qui déborde. Factures, relevés bancaires, ça peut toujours être intéressant. Coup de bol, une habitante sors de l'ascenseur, j'ai juste le temps de planquer les affaires que j'ai piquées.

- Pardon Madame, le Dr Cherki n'est plus là?

- Je ne sais pas mais c'est vrai que ça fait un moment qu'on ne le voit plus, il a dû changer d'adresse.

- Vous ne savez pas où il serait allé? Je viens de province, mon père était un de ses patients, il est hélas décédé, je voulais juste avoir son dossier, un problème d'héritage, d'assurance.

- Je ne peux pas vous en dire plus, monsieur.

- Bien aimable à vous madame, il est comment physiquement ce docteur, perso je ne l'ai jamais connu, si vous pouviez me donner un descriptif.

- La soixantaine, pas très grand, un peu enrobé. Ce n'était pas notre médecin, nous nous croisons dans l'ascenseur, à mon avis pour récupérer votre dossier il faudrait contacter l'ordre des médecins, ils doivent savoir où il s'est installé.

- Bonne idée, merci madame.

Tu parles, je vois où il s'est installé le gonze!

Maintenant c'est le chemin du retour, je me le tape à pinces ce coup-ci. Forcément j'ai droit aux pétitionnaires pouilleux gauchistes. Là je tombe sur un banc de gouinasses délavées et de pédales défraîchies.

- Monsieur, vous signez la pétition pour le droit à la GPA?

- GPA, en effet suis intéressé, suis homo et je veux deux enfants, vous avez un bon plan?, C'est quoi qui est tendance en ce moment? Le Nuoc Man ou le Rhum Négrita? Si j'en prends deux, le troisième est offert?

- Fasciste!

- Voilà on peut même pas discuter affaire, va te laver les cheveux pauvre crasseuse!

Avec tout ça faut rentrer au bercail, demain je vais voir mon client, je sens l'épopée. En attendant je vais m'envoyer un godet dans un bistrot du quartier, c'est qu'à mon âge on a vite le gosier sec.

Bordel, j'ai plus de cigarillos, heureusement y a un tabac presse à côté du bastringue. Je vous dis pas l'accueil de la grosse parigote derrière le comptoir, le style vieille pute défraîchie avec les cheveux jaunis et l'haleine qui va avec.

- Vous voulez quoi?

- Ben juste des Partagas mini.

- Lesquels?

- Vous êtes miro, vous avez la main dessus.

- Fallait préciser!

- J'y peux rien, suis allemand de descendance et mon grand père qui a connu Paris en 40 a toujours trouvé des commerçants serviables à l'époque.

- C'est 9.90.

Réponse abrupte sur un ton en adéquation, dès fois suis trop intello pour les radasses..

- Pouvez pas le faire à 9?

- Milord y a des clients qui attendent et si ça vous convient pas ...

- Voilà la mornifle en bon reich mark, pardon Euro. Suis certain que la bignole a rien compris à l'allusion, faut pas trop demander à une souillon.

Je me suis vite tiré de ce piège à caves, à une époque je lui aurai mis une mandale, y parait que c'est plus dans les normes, faut respecter l'autre. Quelle ambiance typiquement parisienne, après ces cons s'étonnent de ne plus avoir de touristes.

Me voici en terrasse au bistro du coin, ça sent l'ambiance funéraire. Le barman est bien mis mais on sent que le moral est parti.

- M vous désirez?

- Une pression, qu'est ce qui vous arrive, vous avez une tête de demi- deuil.

- Faut avoir le moral, entre les attentats, la crise économique, cette mairie qui nous emmerde, les taxes. Et le personnel, je vous dit pas, ça devient l'enfer.

- M'en parlez pas mon brave...

- Rien qu'aujourd'hui, le patron attendait un serveur, ben il l'attend encore. Les gens n'ont aucune parole, ils se plaignent du chômage mais quand on leur propose du boulot, surtout dans notre activité, c'est tout de suite c'est payé combien? Les horaires? J'aurai les WE? Les vacances? Y a plus de conscience professionnelle monsieur, je sais pas où on va.

Moi je sais où j'aimerais aller...

- Faut boire pour oublier, c'est que je fais.

Et en effet c'est ce que j'ai fait dans cette caverne à croque- morts. Faut avouer que c'est l'ambiance générale dans ce pays, la morbiderie! Après avoir siroté quelques pressions j'ai mis les voiles pour rentrer au port.

Une nouvelle journée arrive après cette escapade chez les fins de race, La Margot a dû ruminer, elle se ferait ramoner de temps en temps ça lui éclaircirait le cerveau, bon c'est une gonzesse...

IX

Et me voila reparti sur la route du pénitencier et j'y crois pas, je me farcis à nouveau les gros culs à vélo. Quelle engeance! Ils ont décidé de me les casser... Ni une ni deux, ce coup- ci je la fais à la Fangio, un dépassement serré, en leur hurlant :

- Allez vous noyez et ensuite vous pendre, connards! En sens inverse si vous le voulez.

Dans le rétro j'ai vu la trogne des gonzes qui ont failli valdinguer dans le fossé, dommage j'ai raté mon coup, de quoi ils se plaignent, ils sont écolos, aiment la nature, une bonne purée d'ortie c'est bon pour la santé.

Point d'arrêt, la maison d'arrêt, je sens que je vais encore me farcir l'autre gommeux de dirlo. Ben non finalement, c'est l'antillais de service qui me reçoit.

- Bonjour Maitwe, faut passer au powtique.

M'étant acquitté de ma tâche, je me rends vers mon rendez- vous.

- Vous savez vot client il est spécial, il est pas kom les otwe.

- Ah bon, il mange pas halal?

- Non, cé ot chose.

Et en effet, c'était autre chose. Il est toujours aussi autiste.

- Bonjour je suis votre avocat, vous vous en souvenez?

- Va te faire foutre

- Certes, mais si vous voulez sortir d'ici, il faudrait qu'on discute un peu.

- Va te faire foutre, t'es un gros con

- Gros ? Non suis pas si gros.

- M'en fous de l'affaire, suis innocent.

- Je le sais, mais faudrait un peu m'éclairer parce qu'au tribunal ça risque d'être un peu limite comme argument, je me répète mais bon...

- Suis innocent.

La rengaine, le disque est un peu rayé. Quelle idée d'avoir pris ce dossier...

- je suis ok avec vous, mais faut étayer.

- Les poissons rouges, les poissons rouges.

- Ils font quoi les poissons rouges?

- Les poissons rouges, fallait pas y toucher.

- Quel rapport avec notre affaire?

- LES POISSONS ROUGES!

J'ai vite compris qu'à nouveau il était inutile de discuter plus longtemps, me voila bien avancé avec des poissons rouges. Peut-être un message codé sur un complot communiste, va savoir...

Deux jours sont passés, il est temps de retourner au bureau, la Margot doit être calmée. En effet elle ne fit pas cas de notre soirée mémorable.

- Tiens, vous êtes de retour.

- Je ne suis jamais parti, vous auriez été dans la merde sinon. Rien de neuf sinon?

- Les tropéziens ont appelé.

- Encore! Ils attendront, c'est dingue ces gens qui paient et veulent être servis. Par contre téléphonez à la juge pour le dossier foireux, je veux la voir.

- Y a du nouveau?

- Je pense.

La Margot est efficace pour la logistique, on appuie sur un bouton et hop on est servi, rendez- vous avec la juge pour le lendemain.

Palais de justice, j'en ai connu des juges, des roublards, des branlos, là je me tape la génération gonzesse hystérique. En effet c'est pas sœur sourire, encore que pas trop mal apprêtée elle pourrait égayer quelques gang- bang ...

- Je vous fais grâce des salamalecs d'usage, entrons dans le vif du sujet.

L'autre pétasse binoclarde, le style je baise une fois par an et encore lumière éteinte, n'a pas soulevé les yeux durant mon baratin.

- J'aimerais un complément d'enquête.

- Encore faire durer la procédure c'est ça ?

- J'ai un client à défendre, c'est pas moi le législateur.

- hum, vous voulez quoi?

- Les deux défunts.

- Les victimes!

- Oui les victimes, un homme, une femme, visiblement on ne sait pas qui. J'aimerais que l'on fasse des analyses plus approfondies, par exemple l'âge, la corpulence, parce que dans le dossier c'est un peu léger, je veux pas dire c'est un peu bâclé.

Toujours bon de souligner les failles des enquêtes scientifiques, faut avouer souvent ils vont au plus vite, l'assassin étant connu, ils l'ont chopé il a encore l'arme dans la main, hééé oui c'est ça le quotidien du flic à la PJ.

- Et ça va vous avancez à quoi?

- A faire avancer la justice.

- Vous vous foutez de moi!

Tiens, un langage trivial pour une suceuse de joie !

- Pas du tout, je ne me permettrais pas, je pense qu'il faudrait approfondir la question.

- Hum, bon on verra, vous serez informé.

- Bien aimable à vous.

Faut vraiment en dire des conneries. Fin de cette entrevue, il est l'heure d'aller au caboulot pour en profiter pour mettre de l'ordre dans le cerveau.

X

Suis chez mon taulier habituel et devant mon hareng pomme à l'huile et le verre de Muscadet, je phosphore. Résumons le bordel, un client qui m'a l'air azimuthé est accusé d'avoir flingué à la découpe deux pantons, un père adoptif, une mère cannée d'un cancer, un baron de mes couilles qui fait appel à moi parce que son fils est parti faire jihadi jidaho et dont la femme est cannée du crabe aussi et au milieu Paulo l'enflure. Et pour compléter tout ce merdier j'ai l'autre folle qui s'est faite tirer par un gnoule et qui veut récupérer ses gamins et des fraudeurs à la manque recommandés par Paulo.

En fait j'y vois plus clair, après m'être envoyé quelques verres de Muscadet.

- Chère secrétaire, appelez- moi Paulo la science.

- Cet escroc!

- Ne cherchez pas à comprendre, je maîtrise.

- Vous pouvez pas l'appeler direct, vous avez le portable.

- J'aime les convenances et vous êtes payée pour.

Dingue ça, ce personnel qui réflexionne.

Milf ayant accompli son boulot, Paulo les emmerdes s'est radiné.

- Salut chef, vous avez besoin de moi?

- Oui une petite opération discrétos.

- C'est légal?

- Tu te préoccupes de la légalité maintenant? C'est pour mon dossier, tu sais celui dont je ne devais pas m'occuper.

- Ah, ok, vous attendez quoi de moi?

- Cherches pas, tu verras, viens avec du matos pour ouvrir des portes.

Le rendez- vous est donné à l'embrouilleur, il se pointera via RER et à pincés ensuite. De mon côté je pars avec la tire en expédition tropicale, comme Livingstone, à la découverte de l'Afrique profonde.

J'y songe, j'ai pas mes vaccins à jour... Tant pis faut bien prendre des risques.

Bondy, le 9.3, la banlieue rouge, enfin anciennement, désormais verte islam. En 60 ans ils sont passés du Kapital au Koran, évolution remarquable.

Me voici enfin arrivé dans ce bled, après avoir subi les lubies des débiles qui gèrent la voirie à coups de feux rouges asynchronisés. Parait que c'est pour lutter contre la pollution, quelle réussite ! Ils créent des embouteillages encore plus polluants pour t'expliquer que c'est pour ton bien. C'est vrai, je suis un mauvais citoyen, j'utilise ma caisse, pas les bétaillères collectivistes.

Ah, ça sent bon le front popu, rue Jules Guesde, Blanqui, Blum, c'est le retour des années trente... Les matins qui chantent, les congés- pés, les grèves et les panzers SS à l'arrivée. Encore que je suis pas sûr que ça ait déplu à tout le monde cette arrivée impromptu du rasé de près qui sentait bon la Kölnishwasser.

Manque juste la salle polyvalente Pablo Neruda. Quelle exaltation d'habiter Av. Gaston Defferre à Bondy... Faut le faire, une rue Gaston Defferre... si on regarde bien Bondy- Marseille y a des points de convergences.

Ca va encore, il est relativement tôt ce matin, les boubous et les saga africa sont pas de sortie. Quelques barres HLM rappellent l'apport inoubliable des urbanistes marxistes au paysage du pays.

St- Symphorien, j'y suis presque m'annonce mon copilote satellitaire de l'armée yankee.

La zone est pavillonnaire, c'est la réserve des blancs encerclés par Zoulou land et les ensauvagés.

Par précaution je me gare deux rues plus loin, mieux vaut marcher un peu, parait que c'est bon pour la santé, en tant qu'avocat je devrais éviter d'utiliser ce mot.

Le Paulo est déjà on the place, c'est démerdman, c'est pour ça que j'ai l'ai embarqué.

- Salut Paulo, un moment que t'es là? Ça devient infernal la circulation avec ces putains de bouffeurs de salade.

- Non, chef, je viens d'arriver, pile poil devant le 6.

En effet, la bicoque, la fameuse, est devant moi, drôle d'allure pour une charcuterie en gros. Le pavillon classique avec son jardinet et son étage, malgré tout faut avouer le populo était mieux logé à l'époque, c'est plus avenant que ces résidences, lieux de vie, conçues par des illuminés qui prennent bien soin de ne pas y vivre. Arrêtons de phosphorer.

- T'imagines Paulo, elle est peut- être hantée!

- Rigolez pas avec ça, chef.

Il m'énerve un peu avec son chef à chaque coup. Du « yes Sir » ça le ferait mieux. Paulo qui nous fait dans la mijaurée du bal des débutantes maintenant, c'est nouveau, il a viré tantine ou quoi ?

- Bon, t'as ton attirail du petit malfrat?

- Oui, mais je peux vous poser une question?

- T'as droit à une.

- C'est quand même risqué ce qu'on va faire, pas très légal, vous êtes toujours partant, vous pouviez demander au juge l'autorisation?

Paulo qui me fait un cours de procédure pénale, c'est le monde à l'envers, je vieillis vraiment... J'entrave plus que dalle à ce monde...

- T'occupe, c'est pour faire avancer la justice et éviter qu'un innocent soit condamné. Il est toujours bon de connaître la scène du crime, comme l'aurait fait Harry Dickson. Le juge pas sûr que j'aurais eu l'autorisation et quand bien même, j'aurais pas été libre des mes mouvements.

- Qui c'est ce Harry?

- T'occupe, un ex confrère. Passons aux choses sérieuses, ouvre la lourde.

J'avais vite vu que ces cons de flics avaient omis de foutre les scellés. Tout fout le camp! Le Quai des Orfèvres c'était plus sérieux à une époque, maintenant ils sont fringués comme des clodos, même les canailles ont plus d'allure. Faut dire que le personnel recruté est en adéquation avec la populace exotique.

Paulo a pas perdu la main, il a vite crocheté le bastringue. Telle Sésame la porte s'est ouverte, tout de suite l'odeur prégnante de poussière moisie nous prit à la gorge. Mon larron avait prévu le coup et amené une torche, on sent le pro.

L'intérieur de la masure est conforme à mes prévisions. C'est la taule pour prolo avec les commodités. Un escalier mène à l'étage et vers la cave, lieux où ont été trouvés les morceaux de barbaque.

Paulo semblait fébrile, il passait nerveusement le faisceau de sa lampe sur les objets qui parsèment la pièce qui fait office de salon.

- Qu'est ce qu'il t'arrive, t'es bien nerveux, t'as des vaps? T'excite pas, y a rien de valeur ici, que du mobilier et de la déco pour smicard endetté.

- C'est que j'ai pas envie que les flics rappliquent.

- Bordel, keep cool, suis auxiliaire de justice, ahahaha! Bon, visiblement y a rien d'intéressant ici, montons à l'étage. Ehh gros pas si vite, j'y vois que dalle, tu veux que je me fracasse, deux macchabs ça suffit. Je sais, on dit jamais deux sans trois mais suis pas candidat à la troisième place.

- Pardon chef, je pensais que vous étiez juste derrière.

Mouais, son explication m'est tout de suite apparue vaseuse. Maintenant que nous y sommes, c'est même topo qu'en dessous, deux chambres un peu spartiates avec commodes, armoires pour blaireaux et quelques bibelots. Paulo était affairé à fouiller le mobilier.

- Tu cherches quoi? Tu crois que vas trouver la carte au trésor?

- On sait jamais, on pourrait trouver des indices.

- Bof, regarde, rien de spécial, des fringues de mandigo, c'est pas avec ça que tu vas payer les vacances à bobonne et de toute façon les flics sont déjà passés.

Là- dessus, il n'avait peut- être pas tort, le boulot des flics j'avais comme un doute. Pendant que je causais, Paulo semblait hypnotisé par un costard pendu dans l'armoire, qui il est vrai dénotait par rapport au reste, j'avais comme l'impression de l'avoir déjà vu.

- Bon mec, rien de plus à tirer ici, on a fait le tour. On fait la cave et on crisse, pour la peine je te filerai 20 sacs, Margot est au courant.

- Vous êtes sûr, y a rien d'intéressant?

- Non!

Restait la dernière visite à la cave, le lieu du crime effroyable. Je vis au trait de lumière que Paulo tremblotait encore.

- T'en fais pas, on a encore jamais vu des spectres agresser des vivants.

- Ca fout les jetons d'être ici.

- Y a un peu de sang par terre, bof et puis bon, va savoir s'il n'a pas découpé les clients ailleurs et ensuite emmené la malle sanglante ici. Mince t'as vu?

- Quoi? Répondit- il angoissé.

- Ben regarde, du champ', le mec a entreposé du champ' et pas du tord boyaux pour départ à la retraite. Mon client a des qualités, un bon point pour lui. Je crois qu'on a fait le tour, j'en ai assez vu.

- Vous êtes sûr, chef?

- Affirmatif!

Tels des spéléos nous retrouvâmes l'air moins vicié de la commune.

- File au bureau, Margot te casquera.

- Je demande rien, je suis venu par amitié, pas pour le blé. Vous n'avez plus besoin de moi ?

- Non, à priori, c'est bon, merci pour ton aide.

Paulo qui me la fait désintéressé, une nouveauté, il a bien changé le gus. Alors que je le regardais s'éloigner, ça n'a pas loupé, un voisin m'interpella. Dans ces banlieues y a toujours un mec qui t'a à l'œil. Un retraité qui avec bobonne doit passer son temps à épier ses voisins, faut dire que mémère doit plus trop être baisable.

- Pardon Monsieur, je vous observe depuis un moment, qui êtes vous?

- Ah, pardon oui, police.

Je lui exhibe illico ma carte professionnelle barrée du sésame tricolore, ça impressionne toujours le blaireau, au moins elle m'aura servi à quelque chose.

- Excusez- moi, il se passe tellement de choses ici qu'on se méfie.

- Au contraire, votre réaction vous honore, si tous les citoyens se comportaient de la sorte nous aurions moins de travail.

- Vous enquêtez toujours sur le meurtre?

- Simple visite de routine, histoire de voir si rien n'a bougé, d'ailleurs je vais faire un rapport saignant, il manque les scellés, c'est inadmissible. Vous êtes d'accord avec moi?

- Oui, tout à fait. Enfin qui aurait pu penser un tel drame ici et un si brave garçon.

- Vous le connaissiez? Suis idiot, forcément vu que vous êtes un proche voisin.

- On se croisait dans la rue, il habitait de l'autre côté.

- De l'autre côté? Il habitait pas ici au n°6 ?

- Vous aussi, vous vous êtes fait avoir, c'est pas le 6 c'est le 9.

Le 9 c'est quoi cette embrouille encore ?! Suis dans un monde parallèle ou quoi ?!

- Suis pas miro, le numéro sur le portail c'est bien 6 pas 9.

- Non, ici c'est le côté impair.

J'ai compris le gag, en fait un des clous qui tenait le chiffre a sauté, du coup le 9 basculé en 6 et tout le monde n'y a vu que du feu. Mais alors cette crèche est à qui?

- Vous m'avez l'air de bien connaître le coin, vous pouvez m'accorder un instant, c'est pas une déposition, c'est juste la déformation professionnelle.

- Ecoutez, venez chez moi pour discuter, ce sera mieux que dans la rue.

L'avantage avec les curieux c'est qu'ils se prennent à leur propre piège, ils veulent tellement savoir qu'ils balancent. J'accepte l'invitation. La casbah est pas trop mal tenue, ça respire pas la fortune mais pas la misère non plus. La rombière m'accueille avec la gauloise blonde au bec genre tenancière de claque. La toile cirée, le clébard qui vient se coller dans tes pattes, la photo des mouflets, les souvenirs des vacances à Tataouine - Les- Bains, manque dans le décor les patins pour le parquet. Ça sent le retraité de la fonction publique qui a voté socialo toute sa vie et maintenant en subit les conséquences. Ça sent aussi le mauvais café en dosette, je vois le coup venir, je vais pas y couper à me farcir cette daube infâme qui va me niquer les boyaux, bon y en a qui casquent un max pour boire du Star- Buck dans des gobelets en plastoc, suis pas encore arrivé à ce niveau de dinguerie,

- Vous prendrez un petit café?

Bingo, qu'est- ce que je disais ?

- Oui, merci. Heu, je ne vais pas vous importuner trop longtemps, c'est calme ici par rapport à certaines cités.

- Détrompez- vous, tout le secteur a été cambriolé, nous- mêmes aussi, pas vrai maman?

- Oui, ces salauds ont profité qu'on était en vacances chez ma fille, tenez, j'en dors plus , me dit- elle avec son accent parigot garanti en me montrant sa boîte de Lexomil.

- Ma femme a raison, c'est un vrai traumatisme. En plus les autorités s'en foutent, on a prévenu la mairie, ils nous renvoient sur le commissariat qui nous renvoie vers la mairie.

- Aaahh, mais le Ping- Pong est devenu un sport national. Et puis bon votre bon maire n'a pas envie d'être désagréable avec son électorat d'importation.

- Une belle fripouille celui- là ! Eructa l'Agathe.

- vous comprenez pourquoi nous surveillons un peu, on essaie de s'entraider.

- Pas de souci, pour moi vous n'êtes pas armés au moins, vous savez, vous prenez de grands risques dans ce cas.

- Je sais, on peut plus se défendre, comme vous d'ailleurs, pas vrai? Heiinn?

J'ai comme l'impression que la grosse à bigoudis ne carbure pas qu'au Lexomil.

- Calme- toi, maman !

- Excusez ma femme, ça lui tord le cerveau ces histoires.

- J'entends ça tous les jours, suis vacciné.

- Ouais, ça doit pas être facile votre boulot. Surtout que vous pouvez rien faire. Heiinnn?

- Voilà, vous avez résumé, si nous revenions au crime ?

Les jérémiades de tous ces cons sur leur propre misère, ça va cinq minutes, j'ai pas que ça à foutre. Fallait agir quand il le fallait bande de nazes.

- Oui monsieur le policier a raison, tais- toi maman.

Mon Dieu, épargnez moi ce désastre! j'ai quand même une autre ambition que finir à siroter un café de merde dans un environnement de merde avec un trumeau.

- C'est vous qui avez prévenu mes collègues?

- Oui, la maison est mitoyenne, nous avons entendu des bruits suspects, ça nous a surpris car elle souvent inhabitée.

- Ah bon?

- Quelquefois un couple venait, ils étaient discrets, probablement des résidents secondaires.

Ouais, plutôt un 5 à 7 en loucedé, la résidence secondaire à Bondy Land, faut pas me la raconter.

- Nous avons entendu des bruits suspects, comme il faisait nuit nous avons préféré appeler vos collègues.

- Le 17.

- Oui, ils ne sont venus que le lendemain.

- Déjà beau.

- Et ont découvert ce que vous savez.

- Les fameux voisins, vous les connaissiez?

- Non, par contre ils connaissaient l'assassin, un brave garçon comme lui, qui aurait pu imaginer..

- Oui, un brave garçon. Il aime les animaux... Renchérit miss poivrôte.

- Certes, mais un as de la tronçonneuse tout de même.

- Nous n'étions pas intimes, tout ce qu'on sait c'est qu'il rendait service au voisinage. Quand les gens partent en vacances, c'est lui qui s'occupe des animaux domestiques.

- C'est vrai, les pauvres bêtes...

- Il s'occupe, enfin s'occupait très bien des chats particulièrement, il les adore.

Encore un félinophile, le chat, le plus grand prédateur de la planète...

- Et les poissons rouges aussi?

- Les poissons rouges?

- C'est juste une réflexion. Probablement vous serez convoqués au procès.

- Ah bon?

- Ben oui, vous êtes témoins. Au fait le 6 c'est exactement où?

- 2 Maisons plus bas, regardez à la fenêtre celle avec l'arbre devant et le portail bleu.

- Merci, ne vous étonnez pas si dans les jours qui viennent des collègues viennent la visiter. Bonne journée, le devoir m'appelle.

Grace à ces caves j'en ai appris pas mal, on peut dire que ça s'obscurcit cette histoire. Y a toujours le rebondissement de circonstance qui fait qu'on avance en reculant.

Ne moisissons pas trop ici, le climat de donneuses dans le secteur n'est pas propice à l'exercice.

XI

C'est dingue la routine dans ce boulot, c'est pour le cinoche le mythe du gars débordé. Comme tous les matins me voici au bureau, il y a longtemps que je prends plus le café crème croissant au comptoir du bistrot du coin. Depuis que c'est Rachid qui a racheté en fait. Pure coïncidence.

- Ah boss, y a du nouveau.

- Décidément!

- La juge vient de vous envoyer ça, via motard de la police.

Elle me montre une grosse enveloppe.

- On se refuse rien place Vendôme, faut dire avec tout le pognon qu'ils piquent aux automobilistes ils peuvent.

C'était le dossier des analyses complémentaires demandées. Faut avouer l'autre grognasse avait été efficace. Résultat des courses, pas plus avancé, enfin si, les victimes ne sont pas un gros et une dame patronnesse. Je sais désormais qui n'est pas... Par contre va falloir ouvrir une boutanche pour mettre au clair mes idées.

- Au fait, il est passé Paulo prendre la caillasse?

- Non, pas de nouvelles.

- Décidément! Y a un paquet de trucs qui m'échappent, je dois vieillir ou trop boire. Je pense que c'est la première hypothèse.

- Margot!

- Qu'est ce que vous voulez?

- Ben alors, vous oubliez le rituel, c'est la révolution prolétarienne ou quoi?

- On sait plus quand vous êtes là, ni quand vous venez, vous faites votre intéressant à la jouer à la Maigret. Utilisez votre portable, c'est fait pour.

- D'abord utilisez le mot adéquat c'est un cellulaire, ensuite, sortez la boutanche espèce de gourdasse plutôt que de raisonner!

Il avait raison le tenancier, le petit personnel ne veut plus travailler, dingue non? Même la Margot s'y met, elle va me monter une cellule syndicale à ce train.

- Ah au fait ...

Je vois le coup foireux venir, quand elle commence comme ça, c'est opération repassman en vue.

- Le voisin du dessus veut vous voir.

- Le barde illuminé?

- Parce qu'il aime les chats et qu'il gratte la guitare ? Il est gentil et très poli, c'est pas le cas de tout le monde dans cet immeuble.

- Et bouffe des graines et les animaux lui causent. Vous avez vu sa dégaine? Le sexagénaire avec son catogan et son blouson de motard, c'est pathétique... Un jour il va avoir des plumes et ses chats vont le bouffer. Vous savez quel est le plus grand prédateur de la planète?

- A part vous, non.

- Le chat. Je t'en foutrai du petit minou! Il veut quoi le timbré?

- Parait qu'il a entendu des bruits suspects dans l'immeuble.

- Ca devait être ses deux neurones qui s'entrechoquaient. Il est là?

- Je crois.

- Bon, je vais le voir, en attendant foutez la boutanche au frais, elle est pas à température et ça m'exaspère.

Encore une journée à la con, un siphonné qui va m'expliquer 30 millions d'amis et surtout, surtout, c'est limite une raison pour la lourder, le champ' est pas à 5°... Y'a rien de pire pour me contrarier.

Faut que me farcisse l'autre dingo qui a des visions. Une fois il m'avait fait une théorie sur les mondes parallèles et la présence des extra- terrestres. J'ai raté ma vie, j'aurai dû faire neuropsychiatre, si je fais le compte j'ai côtoyé plus de pétés de la tête que de gens normaux, j'ai une super expérience dans le domaine. Ça va être quoi ce coup- ci? Je sonne, la sonnerie marche pas, ils ont dû lui couper l'électricité ou alors c'est un coup des aliens. On fait à l'ancienne, on tape sur la porte.

- Qu'est ce que c'est ? Y'a personne.

Un ectoplasme qui répond!

Bonjour, c'est le voisin, ma secrétaire m'a dit que vous vouliez me voir.

La le mystico- écolo réagit.

- Excusez- moi, y a tellement de ramificateurs qui émettent des ondes négatives.

Le type est cinglé, c'est confirmé. J'entends plusieurs verrous se débloquent, c'est Fort Knox chez les cinoques.

- Entrez cher Maître, excusez le désordre, c'est un plaisir.

C'est vrai que c'est un peu le musée des horreurs, des animaux empaillés, des tentures noires, des figurines ésotériques, la ménagerie féline feldgrau qui détale en miaulant à mon arrivée, manque le Baron Samedi pour la touche finale.

- Asseyez- vous, je fais place sur la table, je chasse mes chats pour qu'ils ne nous importunent pas.

- Ca doit coûter bonbon de vivre chez ses animaux.

- Les chats sont des animaux sacrés, c'étaient des divinités pour les Égyptiens.

- Y en a ce sont les vaches.

- En ce moment j'étudie la puissance de l'ail contre les esprits malfaisants, passionnantes les vertus de l'ail vous savez !

- Je n'en doute pas, c'est un très bon produit pour éloigner les pétasses. Par contre je vois un produit qui a aussi des vertus.

Je visais la bouteille de sky qui étonnamment trônait dans ce lieu insolite.

- Excusez- moi, excusez- moi, je manque à tous mes devoirs.

Et le fada joignit l'acte à la parole en me filant le flacon. Au moins y'a un éclair de lucidité dans son cerveau embrumé, comme quoi tout n'est pas perdu.

- Vous savez, je veux vous dire, je perçois les ondes négatives.

Super, c'est confirmé la foirade, maintenant sommes partis sur Radio France en ondes courtes.

- Voilà, depuis quelques temps je sens de mauvaises vibrations vous concernant.

- Vous inquiétez pas, c'est le Métro.

- Ne riez pas, des forces occultes terribles sont en action. Hier soir, vous savez je me couche très tard en raison de mes recherches.

- Oui, sur l'ail.

- Entre autres! J'ai entendu des bruits dans la cage d'escalier, ça venait de votre étage, comme je sais qu'à cette heure vous n'êtes pas là, j'ai ouvert la porte et allumé et j'ai vu partir un homme visiblement surpris par mon intervention.

- Il était comment? Vous pouvez le décrire?

- Je l'ai vu de dos, pas très grand, un peu enveloppé.

- Un visiteur du soir sans doute, nous ne sommes plus en sécurité nulle part même ici. Avant il y avait les bignolles à l'entrée qui surveillaient, par économie ils les ont remplacées par des digicodes fabriqués en Chine, voilà le résultat.

- Méfiez- vous! On veut vous détruire.

- Si les mauvais esprits veulent s'en prendre à moi, ils vont avoir du boulot, suis pire qu'eux, j'ai passé un examen pour entrer chez eux, ils n'ont pas voulu de moi, ils m'ont trouvé trop pourri.

- Ne le prenez pas à la légère, la menace est grave.

- Mais vous êtes là, vous veillez, vous êtes mon ange gardien.

- Oui mais les forces en présence sont terribles, terribles, je ne peux tout faire.

- Merci pour le breuvage, vous avez bon goût, ainsi que pour vos conseils, mais je dois vous laisser, j'ai du boulot. Je compte sur vous, si vous constatez des choses suspectes Margot est là.

- Je surveille mais je vous l'ai dit, je ne peux tout faire, les forces! Les forces!

- Merci, je sais, je sais, je compte sur vous, on se tient au courant, à plus.

Et je pris congé de cinoqman. Ceci dit les jobards ont parfois un second sens, comme les autistes. En l'occurrence c'était pas des visions ésotériques.

- Alors, vous avez vu le voisin?

- Oui.

- Il vous a appris des choses?

- Que nous avons Princesse Ewzullli et Bawon Sammmdi contre nous.

- Quoi!!!

- Cherchez pas, c'est une réflexion anthropologique. Vous n'avez rien remarqué de particulier ces derniers jours?

- Non, ah si, faudrait voir la serrure de la porte, j'ai eu du mal à ouvrir tout à l'heure.

- Appelez le serrurier, qu'il change tout et aspergez d'eau bénite le bureau, ça peut être utile.

Je ne crois pas aux esprits mais ça fait beaucoup de coïncidences et les serrures ne fatiguent pas par miracle. Faut avouer, quand ça ramifie c'est qu'il y a un lézard. J'ai comme l'impression qu'il y a beaucoup de gens intéressés à mes affaires en ce moment.

XII

Mine de rien de rien j'avance, un peu aux instruments mais le scénario commence à se dessiner. En fait il est déjà écrit, reste juste à remplir quelques cases.

- Patron, téléphone pour vous.

- Oui Margot. C'est quoi l'embrouille? Si c'est pour une facture dites que nous paierons demain, si c'est un client nous sommes débordés.

- Vous refusez les clients maintenant? Et vous allez me payer comment?

Ca y est, elle est partie dans le trip virago gauchiste, il manquait plus que ça...

- C'est l'ex député pour son fils.

- Ah, le Baron, filez- le moi.

Qu'est- ce que je vais lui raconter, j'ai rien foutu et de toute façon y a rien à faire, le mec s'est tiré, je vais pas courir après, ça serait une belle greluce je dis pas mais là...

- Allo, cher ami (faut toujours mettre du cher ami) vous voulez des nouvelles je suppose.

- Toutes mes excuses, je comprends vous êtes pris par votre dossier important, l'histoire de la malle.

Le coup de la malle sanglante, dans 100 pages on en parlera encore.

- Important, important, pas tant que ça.

- Ah bon, quand même ça a fait la une, il y a du nouveau?

- Oui et non, disons qu'on commence à y voir plus clair avec mon client, je ne peux vous en dire plus, vous le comprenez.

- J'ai bien conscience, secret professionnel, excusez ma curiosité.

- C'est pardonné, vous étiez journaliste et perso j'aurais fait pareil que vous. Parlons de votre affaire, c'est vrai que j'aurai dû vous appeler.

- Ne vous excusez pas, j'ai connu ça quand j'étais débordé de travail, c'était à moi de le faire.

- Donc y'a du nouveau, grâce à mes contacts.

- Ahhhh merci, je suis tellement inquiet.

- Je comprends tout à fait votre émoi, j'ai un peu avancé.

- Ah, vous avez des informations?

- Oui, bonne nouvelle selon mes informateurs, il n'est pas parti faire le jihad mais il serait en Amérique latine, pour l'instant le pays n'est pas localisé.

- L'Amérique latine? Que ferait- il là- bas?

- Va savoir? L'attrait d'une chanteuse de Mexico peut- être. Ne vous inquiétez pas, nous finirons par le localiser.

- Je vous remercie pour votre abnégation, passez un soir chez moi, il y a tout ce qu'il faut pour vous recevoir et votre gratification sera augmentée.

- Je connais la maison, nous ne sommes jamais déçus. Hélas je ne peux vous en dire plus actuellement mais ça avance. La gratification c'est pas pour moi mais pour mes contacts. Ne vous en faites pas, je gère.

- Merci Maître, merci encore pour votre dévouement.

- Bonne journée, ne vous tracassez pas, on s'occupe de votre fils, on va vous le ramener.

Il y a longtemps qu'on ne m'avait plus dit Maître aussi souvent. J'espère que la salade composée que je lui ai racontée va le calmer pour un temps. A la réflexion n'en a t- il pas un peu trop fait dans la flagornerie? Ce bureau, l'atmosphèrrreee commencent à me peser, je vais me rafraichir le cerveau.

- C'est pas le tout Margot, je me casse, je vais au Zoo.

- Vous allez à Vincennes? Qu'est- ce que vous allez faire là- bas?

- J'ai dit au Zoo, j'ai pas dit Vincennes. Vous avez raison, Vincennes à part le champ de courses j'ai aucune raison d'y foutre les pieds.

- C'est quoi votre délire encore?

- Ben je vais en ville, à Paname, avec tous les macaques et rats qui traînent dans les rues vous êtes en pleine réserve naturelle, hélas on ne peut pas organiser de safaris, franchement y a de sacrés tableaux à faire.

- Vous êtes un sacré raciste!

- Je parle safari et vous délirez sur le racisme. Maintenant je ne démens pas. Au fait Margot, vous savez la nouvelle?

- Quoi encore ?

- Le petit resto où on nous avons nos habitudes il a une plainte de la Licra au cul pour islamophobie, il a demandé mes services.

- Ah bon, pourquoi? C'est du délire.

- Il a affiché un menu islamophobe, " Melon- Jambon", franchement il l'a cherché un peu, hahahaha!

- Et en plus je marche, vous avez raison, sortez! Je m'occupe des dossiers.

- Oui, rangez bien.

- C'est sûr que vous pour le rangement...

- Bonne fin de journée Margot.

On plaisante, on plaisante mais la traversée de Paris c'est de plus en plus l'expédition Marchand, au moins eux avaient des porteurs et des flingues pour éliminer l'autochtone. Tiens, j'ai une idée pour relancer le tourisme, faire de Paris un parc d'attraction "Planète des Singes"... Au moins les gens ne seront pas surpris.

Je circule dans ces rues pourries, hoooo du tam- tam à la Répu, comme d'hab' des antifas fils à papa crasseux qui font dans la solidarité interracial. Dire que ces bâtards demain seront par piston cadres dans des boîtes, tu m'étonnes qu'elles coulent toutes ensuite. Il y avait l'Amiral Guépratte en grand uniforme, à Paris au XXI ème, ils ont maintenant L'amicale Gay Pride avec la plume dans le fion, c'est une super évolution.

Ouf, après la traversée du Sénégal me voici rendu à la casa. Bref, d'une affaire simplette, je me retrouve avec un bordel sans nom. A la réflexion "Le panier fleuri", à l'heure de prendre les pénates c'est le truc de trop. Suis pas contre les lois sociales à partir du moment qu'elles profitent aux indigènes, pas aux rastacouères de la planète.

Le parcours je l'avoue a dévié, j'ai fait un petit détour chez mon pote colon, qui m'a bien renseigné sur mon client le Baron, comme on dit il avait du complément par rapport à la dernière fois, intéressant faut le dire. Putain grosse déconvenue il est au régime, le sucre... on n'a même pas picolé... Il a qu'à faire comme moi, éviter de voir les morticoles, comme ça t'as jamais de problèmes de santé.

Ouf, suis chez moi, cette expédition m'a exténuée, la traversée de l'Afrique c'est pas n'importe quoi. J'imagine toujours la gueule du touriste asiatique qui arrive dans ce cloaque immonde.

Première mission, ouverture du frigo et... Arrrrrgghhhh! Pas de champ'! J'ai manœuvré comme un blaireau! Décidément je pars de la tête.

En cherchant bien j'ai trouvé du sky, ça fera la soirée que je sens mémorable. Suis con, j'ai le sauciflard de ma nièce, au moins elle est dans un bled pas encore gangrené par les racailles vegan et hallal, chez elle on y trouve encore de la charcutaille digne de ce nom, pas comme dans cette capitale pouilleuse où ces cons de bourgeois gauchistes dégénérés s'astiquent devant un plat de tofu.

Ouf encore! San Génaro a fait el miraculo, j'ai deux boutanches de rouquin, de ma nièce encore, je les avais oubliées, dingue non!

Y'a le boulange en bas, il est encore potable ce pante, c'est un bon gros sympa. Il ne se prend pas pour un artiste du pain, les mecs maintenant te vendent la baguette au prix du caviar parce qu'ils t'expliquent qu'ils ont utilisé du blé de Tataouine les bains et de la fleur de sel de l'Himalaya. Ils ont réussi l'exploit de vendre le pain comme un produit de luxe et ça marche, c'est dire la connerie du parigot nouveau moitié tarlouze et moitié connerie évaporée, qui n'attend qu'une chose, se faire défoncer par un black galeux, bande de caves de caves.

Du coup j'ai de quoi m'organiser un casse- dalle tranquille devant la télé. Je veux me laver l'esprit et puis faut se tenir au courant, va savoir, peut- être que le gouvernement a mis les voiles.

Je vais me farcir les chaînes d'infos, putain y en a quatre qui disent toutes la même chose et chacune a son spécialiste police- justice, quelle rigolade! Je connais l'envers du décor, des charlots qui se

contentent de répéter ce que le porte- parole de la PP leur a dicté, quand ce sont des gonzes elles se sont faites tamponner comme les comprimés Upsa en prime. Du journalisme d'investigation comme ça j'en étronne tous les matins. Spécialiste police- Justice et merguez frites plutôt.

Infos intéressantes, il y a des embouteillages, parait qu'il y a des vacances, sont tous le temps en train de se débiter dans ce pays de cassos, la plupart à crédit ou aux frais des services sociaux. Perso suis en vac de pognon et y a personne pour s'occuper de moi, je trouve ça injuste, je vais monter une assos subventionnée pour dénoncer ce scandale. Suis pas contre qu'une assistante sociale vienne s'occuper de mon dossier, il me faut de la sélection, attention ...

Je commence ma première tranche de cochonnaille, qui apparaît à l'écran? Mon pote député.

Suis poursuivi, c'est pas possible! C'est le truc à te faire avaler de traviole.

Il a la solution de génie pour combattre l'obésité, qu'il commence par se combattre ce gros con, il veut taxer les produits sucrés. Si un jour on taxe la connerie il aura pas fini de casquer.

Je crois que j'ai eu ma dose aujourd'hui, y a quoi ailleurs? Super un reportage sur l'explosion de la crémation pour les obsèques, c'est le führer qui serait content. Je finis mon sauciflard avec mon litron et je bouquine, au moins j'aurai pas l'esprit niqué par ces niaiseries. Tu m'étonnes que les cons s'enfoncent dans la connerie.

Bon, la tocante mine de rien a avancé, j'ai plus rien à becqueter, tant pis je finis la soirée au sky. Quelle merde cette télé quand même avec ces reportages à la con.

J'ai pas encore fini ma première rasade que d'un coup...

- Bordel! Comment j'ai pas pensé à ce truc!

XIII

Jamais je ne me suis rendu aussi tôt au bureau ce jour là. Margot venait juste d'ouvrir, au moins elle ne me vole pas sur les horaires, c'est déjà ça.

- Qu'est ce qu'il vous arrive? Vous êtes tombé du lit?

- Le dossier Lecerf est ici?

- Bien entendu, où voulez- vous qu'il soit?

- Filez le moi.

Margot s'empressa de récupérer les 5 cartons de la procédure, faut dire c'est toujours volumineux ces affaires judiciaires à la con.

- Je vais m'emmerder à les trimbaler, tant pis, j'embarque tout.

- Quoi ? Vous partez avec?

- Oui, ne cherchez pas à comprendre.

- Vous pouvez consulter ici.

- Non ! Je veux être au calme, j'ai un détail à voir mais le détail qui peut être la pièce manquante.

- C'est votre dossier, vous êtes bien mystérieux.

- Il vaut mieux, moins vous en savez mieux ce sera.

- Dîtes que vous n'avez pas confiance en moi.

- C'est pour votre sécurité, vous avez changé la serrure au fait?

- Pas encore, j'ai demandé des devis à des serruriers, ce sont tous des escrocs, ils demandent des prix astronomiques.

- Vous découvrez ça aujourd'hui ? Tant pis je casque, faites fissa.

Et je me tire rapido, enfin presque, avec mes cartons qui pèsent une tonne. Heureusement j'ai le parking en sous- sol et la mère fouettarde n'a pas instauré la circulation alternée aujourd'hui.

Une fois chez moi, je me suis coltiné ce putain de dossier. Heureusement il y a le rapport de synthèse, que tout le monde se contente de lire. Sauf que ça ne suffit pas, faut se taper les pièces de procédures, parfois y a des loupés, c'est là que l'avocat génial comme moi intervient et souligne le fait que la pièce n° x est introuvable. Du coup la procédure se casse la gueule.

Sauf que là j'espère qu'elle y est, c'est juste pour une confirmation mais une confirmation importante. Le pire est qu'il n'y a pas de raison que cette information y soit.

Au bout de deux heures de lecture j'ai un début de réponse, insatisfaisante mais suffisante pour avancer.

Retour au bureau, j'ai jamais autant turbiné que maintenant, c'est dingue.

- Margot!

- Ah ! Vous êtes de retour.

- Je sais, je suis au courant. Voilà ce papier, suivez les instructions, faites ça dans la journée, le plus rapidement possible, dès que vous avez la réponse vous m'informez.

- C'est quoi ces salades?

- Vous êtes l'employée et moi le patron, faites ce que je vous dis.

- Ok boss, ok boss, pas la peine de vous énerver, à ce rythme vous ne verrez jamais Cuba. Au fait, le Paulo est venu pour son pognon, il vous remercie et se tient à votre disposition si vous avez encore besoin de lui.

- Ouais, je pense que bientôt ce sera le cas, si jamais il redonne signe de vie dites lui qu'en effet je vais avoir besoin de ses services. Au fait Margot, j'ai réfléchi vous avez peut-être raison, le cellulaire, faut évoluer avec son temps, comme je suis nul vous pouvez me rentrer les numéros suivants en mémoire?

- Suis la bonne à tout faire.

- Ben oui, ça s'appelle une secrétaire.

- Autre chose, la serrure?

- C'est fait, j'ai trouvé un mec pas trop cher et correct, ça va vous plaire, c'est la société Rachid Hammadi.

En d'autres temps je lui aurai claqué le beignet, la Margot a le don parfois comme toutes les gonzes de faire monter la tension. Là j'ai des priorités.

- Vous avez casqué?

- Pas encore, j'ai baratiné.

- Il attendra!

- Vous partez déjà?

- Oui, j'ai à consulter et examiner certains points.

Sur cette réponse sibylline je me calte.

J'espère que mon pote colon va pouvoir me rendre service sur ce coup. Il est sur la fin comme moi, mais a du relationnel.

Je vais juste lui demander un soutien logistique au cas où, faut avouer, je me lance dans l'opération "Zombie et les morts vivants".

La Margot même si elle rechigne est une exécutante fidèle.

17h le bigo.

- Allo, c'est Margot votre secrétaire adorée.

- Depuis quand?

- A mourir de rire!

- Aux faits.

- J'ai suivi à la lettre vos instructions débiles, la réponse est négative.

- C'est tout ce que je voulais savoir. Le Paulo appelez- le, qu'il vienne me voir au bureau dès que possible j'ai du boulot pour lui. Vous pouvez rentrer chez vous.

- Patron vous êtes un seigneur, bonne soirée.

- Oui, bonne soirée.

Ça se décante, j'avoue que la réponse me satisfait sans me satisfaire parce- que je suis lancé dans un trip improbable. J'ai plus l'âge de ces fantaisies mais va falloir y aller. Quel dossier de merde!

Dossier de merde en effet, faut que j'aille à la maison d'arrêt voir le sujet principal de ce dossier. Ce con j'allais l'oublier.

Cette putain de route gluante vers la maison d'arrêt commence à me lasser. Coup de bol, y a pas ces connards de cyclistes pour me les casser. Sont peut- être morts renversés par un 35 tonnes polak.

- Bonjour Maître.

C'est le syndicaliste qui a réussi qui m'accueille.

- Vous êtes de retour, vous étiez en vacances?

- Nous avons des stages de formation.

- Mon client va bien?

- Il ne dérange personne, c'est déjà ça. Votre visite n'était pas prévue.

- Je viens juste lui remettre ceci.

Le passage au portique est vite expédié, nous voici avec mon client, le tueur à la malle.

- Bonjour, je suis votre avocat, vous vous souvenez de moi?

La réponse fut un regard de bovidé vers ma destination.

- Tenez, je vous amène ce livre qui est une encyclopédie sur les poissons rouges.

A la vue de l'ouvrage son regard s'est éclairé. J'ai touché un point sensible.

- Merci, merci, Maître, les poissons rouges il ne faut pas y toucher, ce sont des êtres fragiles sans défense, je ne supporte pas qu'on leur fasse du mal.

- C'est ce que j'ai cru comprendre en effet.

- Vous comprenez pourquoi il m'a fallu agir.

- Complètement.

- C'était mon devoir.

- Vous avez agi comment?

- Je dois lire votre livre d'abord, plus tard vous saurez.

- Faudrait me le dire maintenant, vous savez, la juge va vous envoyer au procès.

- Qu'importe l'avis de la juge, ce qui devait être fait l'a été, justice a été rendue. Je vous remercie Maître, vous saurez je vous le promets.

Oui, je sais déjà que j'ai un timbré comme client.

- Alors Maître, c'est déjà terminé?

- Oui, je venais juste lui remettre le bouquin, il a l'air passionné par le poiscaille.

- Je vous l'avoue, s'ils étaient tous comme lui nos pensionnaires, ça serait un boulot tranquille.

- Vous n'aimez pas la diversité, vous l'ancien syndicaliste?

- Je suis comme tout le monde, les étrangers je les aime chez eux.

- Cette réflexion vous honore.

Je décampe de cet établissement hôtelier sans étoiles, j'ai encore à bosser.

XIV

- M'sieur Clemenceau vos flics sont devenus des cerveaux...

Tatataaaa, talalalaaa ...

- Vous êtes en joie ce matin boss.

- Oui Margot excellente journée hier. On apprend un paquet de choses en visitant les agents immobiliers.

- Ou agente, je vois le style à gros poumons. Vous cherchez à déménager?

- C'est pas à l'ordre du jour, sinon vous êtes à côté de la plaque, c'était un mec et comme j'ai pas viré tantina comme les tafioles de cette ville...

- On sait jamais, sur le tard...

- Non ! Si ça m'arrive mettez-moi une balle dans la tête. Un vrai con quand même le type. Nous discussions affaire et comme toujours ça a dérivé.

- Aie aie... Je sens venir le pire.

- Le mec m'explique qu'il habitait un petit immeuble dans le 9.3, y avait deux familles de gnoules sur 10. Au début c'était bien et après musique arabe à fond, espaces communs dégradés. Courageusement il a déménagé en précisant bien qu'il adore la musique arabe.

Je lui ai répondu : je déteste la musique arabe, de toute façon ce n'est pas de la musique.

Si c'est pas un con dites moi ce que c'est, il est juste représentatif de cette masse de lopes que l'on croise tous les jours. Suis pas rasssiisstttee, je suis pour la diversité.

Bien, vous avez eu Ramirez au pays des merguez?

- Oui, il vient vers 15h.

- Pas la peine.

- Vous avez changé d'avis? J'annule.

- Pas d'initiative hâtive, filez lui rencard ce soir, même topo, même lieu que la dernière fois, il comprendra. Quand il y a de la thune il comprend toujours.

Moralité de tout ce cirque il va falloir que je me farcisse à nouveau cette banlieue crade. Le bon point c'est que probablement c'est la der des der. Avec du bol j'aurai avancé de 20 cases sinon j'aurai avancé quand même. C'est gagnant- gagnant comme te disent les étudiants d'écoles de commerce qui finissent comme chefs de rayons à pousser des chariots de merdaille dans les grandes surfaces.

Exceptionnellement je ne passerai pas ma journée à siroter mon houblon au bistroquet et à écouter les sempiternelles débilités des philosophes de comptoir. J'ai mon compte de ces suceurs de ratafia qui ressassent leurs sentences en permanence. Je tiens à avoir l'esprit clair.

Du coup je me suis retapé la lecture du dossier, des fois que...

Après un roupillon raide, l'heure est venue de lever le camp et partir à l'aventure. Margot n'ayant pas appelé c'est que Paulo a compris, il comprend toujours.

Bizarre, la circulation n'est pas trop merdique, l'horaire explique peut-être...

J'ai toujours pensé que les mecs qui achètent des 4/4 sont des cons, en fait non, ils ont raison, pour traverser la savane il faut ça. Le 9-3 toute une aventure sauf que ça ne sent pas le sable chaud mais le kebab avarié. Nos politiciens sont des agriculteurs, ils ont planté du migrant et maintenant on récolte du musulman, c'est magique la nature.

Ouf, suis arrivé à destination, au bled, j'ai repéré une place un peu éloignée du lieu d'opération pour éviter d'éveiller les soupçonneux. Ex ville coco, les habitants ont gardé les bonnes habitudes soviétiques. Mon numéro de flic la dernière fois je ne suis pas certain de son efficacité à long terme.

J'aperçois au loin la silhouette du gros espingoin. Le rami toujours présent quand il faut là où il faut.

- Salut patron, on refait la baraque? On a loupé quelque chose?

- Non, on va en faire une autre.

- Z'êtes sûr?

- Le quartier me plaît et je commence à prendre goût à la visite des bicoques, on sait jamais, une pourrait m'intéresser.

- Ah! C'est loin, suis à pincés.

- Et moi? C'est pratiquement en face de la première. Discrétos vu l'horaire, compris ?

- Ben quoi patron ! Vous me connaissez.

- Justement.

- J'ai le matos, tout l'équipement patron.

- Je n'en ai jamais douté. Il est probable que l'électricité a été coupée, des locataires qui paient pas, normal. De toute façon pas question d'illuminer le quartier, c'est pas encore Noël...

- Je comprends rien.

- Pas grave, personne comprend. Ca y est, nous y sommes, le 6.

- Le 6! C'était pas la dernière station?

Paulo qui a un éclair ! Dingue, non ?

- Le 6 bis c'était.

Pas certain que cette explication foireuse ait convaincu mon associé d'un soir. Paulo a une qualité, l'ouverture sans effractions, comme il a dit, il a le matos. Je surveille pendant qu'il intervient, la porte crochetée nous voici dans le vestibule. J'aurai dû faire archi de pavillons de banlieue, ils sont tous sur

le même modèle, soviets, les mecs avaient inventé le copier-coller avant M. Soft. Les yeux fermés suis capable de te désigner les pièces. Ça sent un peu le renfermé, un peu normal.

- Paulo, tu peux y aller avec la torche, qu'on y voie un peu dans ce foutoir.

Bizarrement, tout à l'air en ordre, propre, nous sommes dans le vestibule, à droite le salon, à gauche la cuisine et les commodités, en face l'escalier qui mène aux chambres et salle de bain et à côté de ce dernier la porte de la cave. Du grand classique.

Tout d'un coup, mon regard se fige sur un buffet qui est dans l'entrée, dessus se trouve un... aquarium... presque vide, l'eau qui reste stagne un peu sur un fond paysager de rocaïlle et gravillons.

- Y a un problème?

Paulo a comme qui dirait un instant de trouble.

- Non, je réfléchis comment s'organiser, file à l'étage, je m'occupe du salon et du reste. Avertis moi si tu trouves quelque chose, sérieusement je pense que nous ferons choux-maigre.

- Vous n'avez pas de torche.

- Mais si, miracle de la technologie, mon téléphone a une fonction lampe de poche. Perdons pas de temps.

Paulo un peu interdit avec un temps de retard s'est bougé le cul. Je ne sais pourquoi j'ai vérifié sa montée et attendu qu'il soit bien là-haut avant de passer à l'action. Vu le ramdam j'ai compris qu'il était en opération.

Pas le temps de philosopher, mon flair de chasseur commande d'agir vite et bien.

Grâce soit rendue aux vieilles mesures et portes qui grincent comme celle du salon. Je ne sais si c'est une coïncidence mais le silence s'est fait à l'étage, mon complice d'un soir va rappliquer, c'est clair comme de l'eau de source.

- Patron, patron !

- Plus fort, tu peux pas faire?

Je venais de sortir ostensiblement du salon.

- J'ai tout passé en revue là-haut, nib.

- Je sais j'ai entendu et le voisinage aussi, question discrétion t'as été meilleur. Dans le coin y a des anciens de chez Terraillon. On ne va pas moisir ici, y a assez de moisissures comme ça en plus.

- Et de votre côté?

- Je voulais garder pour moi, la visite n'a pas été infructueuse.

Je vis le regard de mon arsouille devenir foudroyant.

- Vise un peu, deux boîtes de cigarillos cubains neuves. Je te les files, tu ne seras pas venu pour rien.

Je cru déceler une certaine déception.

- Merci patron.

On sentait l'enthousiasme dans la sonorité.

- Et la cave?

Pute borgne, j'avais oublié cette conne et l'autre abruti non, moi qui voulais décarrer rapido de ce lieu me trouve baisé. Faut assurer.

- T'as raison, j'allais t'en parler, vas- y.

- Vous venez pas avec moi?

- Tu vas pas me refaire le coup des esprits frappeurs, je te fais confiance, pendant ce temps je surveille la rue, on ne sait jamais avec ton boucan, t'as peut- être affolé le quartier.

Si les flics arrivent je me sens mal pour romancer. Go à la cave, toute façon c'est juste par acquit de conscience, nous sommes venus, nous n'avons rien vu.

Quelle connerie cette putain de cave, alors qu'il me tarde de mettre les voiles. Heureusement El Paulo n'a pas fait de zèle, visiblement il veut aussi se tirer.

- T'as rien trouvé?

- Non

Dit- il d'un ton détaché.

- Sans surprise, on dégage, pour le pognon tu connais la filière.

C'est sans regret que je ferme la lourde de cette datcha pour ouvrier picoleur et admirateur du père Joseph. Adios, bien content de ne plus avoir à remettre les pieds dans cette contrée maudite.

- Paulo, merci, tu rentres comment?

- Vous en faites pas, je me démerde, et vous?

- Moi aussi je me démerde, j'ai Uber.

Faut bien mentir un peu, le mensonge est souvent une sauvegarde. Le Paulo est aussi franc qu'un âne qui recule.

Après un certain moment d'hésitation il a pris la tangente à une vitesse d'escargot de campagne. Je l'ai observé, ce con a pris le chemin qui mène direct à ma caisse. Putain, encore un imbroglio, je veux pas avoir de mauvaises pensées mais nous sommes dans un climat diplomatique de confiance réciproque.

J'ai attendu qu'il s'éloigne de ma vue et pris la tangente via des détours à la con dans ce quartier à la con.

Une plombe la plaisanterie pour rejoindre la tire, pas de Paulo en vue, je me suis fait de mauvaises idées, à force de me faire des films.

Au paddock! Plus grand-chose à faire ce soir. Y a encore une sacrée soirée en perspective.

XV

Un des derniers chapitres va s'ouvrir, ça va être une sacrée paire de manche, si je peux dire...

Le gars sûr, dixit le colon, ne devrait plus tarder. Je phosphore, je phosphore, je pouvais pas faire autrement, y'a aucune raison d'agir juridiquement, va falloir se coltiner l'opération Zombie. Serons-nous assez à deux? Margot, j'hésite encore à la mêler à cette aventure. Les risques pris jusqu'ici sont une galéjade par rapport à ce qui nous attend.

On sonne à l'inter, c'est mon gars.

- Bonjour, je viens de la part de notre ami commun.

- Bonjour, merci d'être venu.

- Du moment que vous êtes pote avec lui j'ai toute confiance.

- Justement il en faut, il vous a expliqué la nature de la mission?

- Affirmatif!

Au moins ça me change des crétins qui me foutent du Maître toutes les phrases.

- Vous pouvez renoncer vu son caractère spécial.

- Si j'ai dit ok, c'est ok, un para est là pour obéir.

- Bien, vous connaissez l'objectif, je peux vous donner les raisons.

- Pas besoin, vous avez vos raisons, j'ai pas à les discuter.

Discussion rafraichissante qui change des hongres que je me farcis toute l'année.

- Nous allons tranquillement peaufiner les détails. Le détail est primordial lors d'une opé. Sur l'objectif nous aurons un temps exécrable, je viens de consulter la météo, pluie, vent, c'est une excellente nouvelle pour notre boulot. Autre détail, le matos?

- Véhicule paré, un 4x4 avec fausses plaques, c'est le colon qui s'en est occupé, il m'a précisé de la rendre pas trop amochée, c'est un prêt des services.

- Sauf rencontre avec un sanglier ou chevreuil y a pas de raison.

- Le reste du matos est dans le véhicule.

- Parfait, l'organisation militaire y a que ça de vrai.

- Le véhicule?

- Garé comme convenu, j'irai le récupérer.

Ayant quelques heures de répit devant nous avant le top départ, nous en avons profité pour une étude des lieux. Merci M. Earth...

- Ah, dernier détail, on laisse les tél's ici, trop risqué de les embarquer, s'il y a enquête et il y aura enquête on pourrait se faire choper à cause d'eux.

- A ce propos, notre ami avait anticipé, il nous a fait obtenir un portable sous un nom bidon. En cas d'urgence nous pourrions le contacter avec.

Le colon, j'ai comme l'impression qu'il va me demander un service.

L'examen de la carte satellite s'étant achevée plus rapidement que prévu, nous avons devisé sur nos services en kaki respectifs.

Tout se goupille bien, trop bien, je sens un coup fourré venir. En tout cas ce dossier à la con m'a suffisamment bouffé le cerveau, le pire est que depuis deux jours suis à la diète, pas une goutte d'alcool. Vivement que cette affaire se termine, je vais me déglinguer la santé sinon.

Il a bien fallu tuer le temps et prendre des forces en piquant un roupillon.

22 h, c'est lancé, il est parti récupérer la caisse, normalement dans une grosse 1/2 heure il sera de retour.

22.30 h je me positionne devant l'entrée de l'immeuble, à cette heure y a personne dans la rue, même les putes ont déserté le quartier.

22.40h pas encore là, j'espère qu'il s'est pas emplafonné un cycliste à la con.

22.50h rien encore, je sens la foirade, en plus j'entends les sirènes des flics.

23.00h rien et impossible de le contacter. La maison poulaga est de sortie ça sirène de partout.

23.10h Pas trop tôt, il arrive.

- Montez! vite!

- Je commençais à m'inquiéter, y a eu un souci?

- Z'êtes pas au courant? Me dit- il surpris.

- De quoi?

- Un attentat Bd Hausman, à la sortie des théâtres, tout est bouclé, c'est un merdier monstre, j'ai été obligé de faire des détours de folie pour enfin arriver.

Putain de moricauds, manquait plus que ces cons, cette merde n'existe que pour casser les couilles. Vite j'allume la radio histoire de savoir de quoi il en retourne.

Le mec a rafalé la sortie d'un théâtre, l'Odéon, bof, des intellos pro- immigration, il s'est fait descendre par les flics en patrouille, le bilan est pas clair, cons de journalistes, jamais au courant de quoi que ce soit. Ils ne parlent pas de véhicule suspect, on sait jamais, quand t'es dans la série noire, autant y être avec une tire recherchée du même type que la nôtre.

Et pas possible de contacter Margot, c'est pas son style d'aller au théâtre mais suffit que sa meilleure copine de lycée qu'elle a plus vue depuis 20 ans débarque juste ce jour et qu'elles décident d'une virée en ville.

De son côté elle doit tenter de m'appeler et elle tombe sur le répondeur chez moi.

Ce merdier arrange pas mes affaires, la foirade la voilà. Des flics partout, c'est sûr, on va être bon pour des contrôles, même pas certain qu'on puisse sortir de la ville. La virée discrète en province c'est loupé.

- Le réseau portable doit être saturé.

Dingue, c'est la transmission de pensée ou quoi?

- Les papiers de la bagnole sont où?

- Dans la boîte à gants.

- Ce sont des faux authentiques?

- Tout ce qu'il y a d'authentique.

En tout cas l'ami bidasse conduit imperturbablement, quasi indifférent aux patrouilles de flics que nous croisons et qui semblent être dans une désorganisation complète.

- Vous voulez reporter l'opération?

J'avoue que l'idée m'a effleurée.

- Non, faut foncer, trop tard pour reculer, surtout qu'on ne sait pas quand les conditions favorables seront à nouveau réunies, je suis pressé d'en finir.

Rassuré et satisfait, mon pilote a poursuivi la route. Périph', incroyable personne, deuxième porte direction notre cible, toujours pas de barrages, rien, l'horizon s'est éclairci, enfin en imagination car comme prévu il flotte, pour une fois j'adore la flotte. Environ une demi-heure de route et nous serons sur zone.

Après un trajet sans encombre nous y voilà enfin. Il est presque 3 plombes, le ciel est avec nous comme annoncé.

A cette heure et vu le temps merveilleux y a pas âme qui vive dans ce bled paumé, même pas un clébard pour aboyer.

Ca y est, nous avons atteint l'objectif qui comme souvent est à l'extérieur du village. Le para gare la bagnole dans un chemin de traverse à l'abri des regards et nous voilà à faire 100 m à pincettes jusqu'au but avec le barda.

Le colon s'est pas foutu de ma gueule avec les lunettes de vision nocturne, c'est mieux qu'une torche. Nous voici arrivés devant un grand portail.

- Soldat, je crois que nous y sommes.

- Oui, cimetière municipal.

- Comme à cette heure il est fermé, je vous laisse officier pour ouvrir ce portail.

Même pour rendre visites aux morts il y a des horaires, pourtant ils ont tout leur temps pour recevoir leurs familles. Les maires manquent d'imagination, ils devraient organiser des nocturnes. Le gars en efficacité surclasse Paulo qui n'est un manche.

La formalité accomplie nous entrons dans le cimetière, l'ambiance est digne d'un film d'épouvante, les bourrasques de vent qui font plier les arbres, la flotte qui s'abat, la nuit noire et l'orage qui gronde.

- Va falloir trouver cette foutue tombe, vous avez le nom?

- Affirmatif, on va faire moitié- moitié le premier qui trouve gagne un séjour à Mérogis.

Heureusement c'est pas le Père- Lachaise, on a vite fait le tour.

Bingo, j'ai gagné, enfin vérifions, ça serait con d'avoir fait plus de 100 bornes pour une plantade.

Madeleine Lecercf née le..., décédée le... , ça correspond, la pierre tombale est simple, ce qui facilitera le travail. Il n'y a plus qu'à appeler mon gars et bosser, surtout lui.

Seul jamais j'aurai pu m'en sortir, lui est du génie, c'est pas une tombe qui va l'impressionner. J'imagine, si j'étais venu avec Margot, elle aurait réveillé le département avec ses hurlements, m'aurait traité de malade et fait la gueule pendant une semaine.

Il a commencé à attaquer le tombeau, le fabuleux orage couvre le bruit, le ciel est avec nous, plus jamais je ne maudirai le mauvais temps, tout se déroule comme le plan prévu.

C'est fait, la pierre est dégagée, il a travaillé proprement, il n'y a pas trop de dégâts. Reste plus qu'à attaquer le cercueil, je lui demande juste de me soulever le couvercle.

Il a vite fait de faire sauter la visserie et voilà, c'est fait!

J'avoue que le cœur bat un peu plus vite que d'hab', ce genre de fantaisie à mon âge franchement! Comme spectacle je préfère le Crazy.

La défunte est bien en place, enfin du moins il y a un cadavre... Au départ j'étais pas sûr d'en trouver un.

- J'ai encore quelque chose à faire?

- Non, merci, beau boulot, à part refermer. Mais avant j'ai quelque chose à récupérer.

Ni une ni deux je récupère à coups de burin deux doigts du macchab, légiste, ça m'aurait plus légiste.

- Le téléphone vous l'avez?

- Le spécial, oui?

- Filez- moi, un dernier truc à faire.

Comme tous les cellulaires il fait appareil photo, en plus il a un flash. Quelques prises de vue histoire de compléter ma collection et la mission est remplie.

- Tenez, merci, je récupérerai demain les images. Je crois qu'il reste plus qu'à tout remettre en place et se tirer, surtout que l'horloge a tourné, il est plus de 4h et dans ces coins ils se lèvent tôt, c'est pas la population des cités.

- Partons, laissons les morts entre eux, occupons- nous des vivants.

Sur ces belles paroles nous prîmes le chemin du retour, visiblement personne n'a remarqué la caisse.

- Au fait, faudra me dire pour le défraiement.

- Vous rigolez! Les amis c'est sacré, et cette expédition m'a dégourdi les jambes, je me suis bien marré. Si vous avez d'autres plans je suis partant.

Il est bien le seul...

- Dans l'immédiat y'a rien de prévu.

Retour au bercail, attentat, état d'urgence, jamais ça n'a été aussi facile de circuler dans Paname. Un attentat quotidien ça fluidifierait le trafic et ça serait bon pour le bilan carbone.

XVI

Drrrinngggg, driiinngggggggg, booommm booommm...

C'est quoi ce bordel ?! Quelle heure il est? 13.30, c'est vrai, bordel, on s'est radiné vers 6H et suis parti tout de suite chez Morphée. Merde, ça serait pas les flics? Non, j'entends l'hystérique.

On ne peut plus dormir tranquille dans cette contrée!

- J'arrive, j'arrive...

J'ai pas eu le temps de finir d'ouvrir qu'une furie m'a fait valdinguer et avec mon poids faut le faire.

- Vous- êtes là!

Hurla Margot. Oui c'était elle.

- Attendez, je vérifie.

- Quoi?

- Si je suis bien là, apparemment oui. Ca vous prend souvent de débarquer comme une foldingue chez les gens et d'ameuter le voisinage ? J'habite ici et suis honorablement connu. Ils vont se poser des questions, c'est pas parce- que l'immeuble m'appartient que vous pouvez faire n'importe quoi.

- Depuis hier je vous appelle, pas de nouvelles, votre répondeur est saturé.

Mince j'avais oublié ce putain d'attentat mahométan.

- J'ai même ameuté les commissariats et les urgences.

Et voilà l'initiative à la con, la margoterie dans sa splendeur, tout était parfait et la foirade arrive.

- Calmez- vous, vous voulez un thé vert ? C'est très bon pour la santé. Je vais tout vous dire, hier j'étais un peu fatigué, un début de rhume, me suis fait un grog.

- Du whisky au whisky !

Elle fait dans la provoc, pas une goutte depuis trois jours.

- Non, l'inverse, je suis parti direct au lit fin de soirée.

- En tout cas vous ne vous êtes pas préoccupé de moi, pas un appel.

- Le mobile, la batterie est à plat. Nous sommes vivants, c'est l'essentiel, sérieusement ni vous ni moi ne fréquentons ces lieux de sous- culture pour enseignants syndiqués. Vous me voyez à l'Odéon?

J'ai réussi à ramener un peu le calme dans la maisonnée.

- On peut s'enfiler un steak bien juteux avec des frites, des vraies, chez notre bouclard ? Nous sommes dans les temps.

- Pas envie.

Pas la peine d'insister, elle est dans les nerfs.

- Pas grave, j'irai tout seul.

- Pensez qu'à bouffer, votre client à appelé.

- Lequel?

- Le dossier Lecerf.

- Ah, qu'est- ce qu'il a encore, celui- là?

- M'a pas dit mais faut le rappeler d'urgence.

- Après le repas je l'appelle.

- C'est quoi ça?

- Quoi?

- C'est pourri chez vous.

En effet elle venait de repérer les restes boueux de mon expédition nocturne.

- C'est rien, c'est un voisin qui est venu, il est dépressif, sa femme l'a plaqué. J'ai jamais compris pourquoi les mecs partent en dépression quand leur gonze se tire, c'est plutôt un moment de libération et de fête.

- Je repars au bureau, heureusement que je suis là pour faire tourner la boutique!

- Et moi pour assurer votre paie.

Et elle claque la porte gaillardement. Reprenons nos esprits, où se trouvent mes ossements ? Ici, parfait. Le mobile le para me l'a aimablement laissé, faut dire que lui aussi était un peu fatigué, parfait aussi. Faut avouer, tout ça est un plus, vu la tournure des évènements ça peut servir toutefois.

Suis pas allé au bouclard, me suis fait rapido une plat de pennes sauce tomate maison, je l'avoue suis un expert dans ce domaine. Le père Prouvost je vais le laisser mijoter un peu. Entre- temps je vais contacter qui de droit pour mes prélèvements nocturnes.

Je vérifie juste que la Margot a bien transféré les numéros sur le portable, bordel ce con, sa batterie est vraiment à plat... Encore un lézard, dans cette affaire qui n'en manque pas.

Ca sonne! Ah, c'est le fixe.

- Allo, ah c'est vous, y a quoi encore? Je vous l'ai dit, le mobile est en carafe. Ok, je l'appelle, refilez moi son numéro.

Le client a l'air terriblement pressé... C'est bon signe...

- M Prouvost, c'est votre avocat préféré.

- Ah Maître, enfin, il s'est passé des choses graves.
- Je sais, un attentat, quel malheur...
- Non, c'est autre chose, c'est ma femme.
- Elle est décédée aux dernières nouvelles, je ne vois pas ce qu'il peut lui arriver de pire.
- La mairie de son village vient de m'appeler, sa tombe a été profanée.
- Profanée? Même dans la France profonde on ne respecte plus les morts. Incroyable! Il y a de gros dégâts?
- Non, fort heureusement d'après ce qu'ils m'ont dit.
- C'est délicat, y- a- t- il eu vol de valeurs dans le cercueil?
- Il n'y avait pas de valeurs avec elle, d'après ce qu'ils m'ont dit c'est juste la pierre tombale qui a été touchée.
- D'autres tombes ont été vandalisées?
- Ils ne m'ont rien dit là- dessus.
- Y a des témoins? Quelqu'un a remarqué des mouvements suspects?
- Non, c'est le curé qui le matin venant bénir la tombe d'à côté a constaté les dégâts, c'est lui qui a prévenu le maire.
- Quel saint homme! Ca ce serait passé quand?
- A priori cette nuit ou la veille, c'est récent.
- Parfait.
- Comment ça parfait?
- Parfait pour la précision.
- Je suis très perturbé.
- Ne vous inquiétez pas, je m'en occupe, je contacte tout de suite la gendarmerie et la mairie pour le dépôt de plainte.
- SURTOUT PAS!
- Pourquoi, comment ça?
- Vous comprenez, ça remue tellement de souvenirs, c'est encore un traumatisme. Si vous pouviez justement leur dire que la famille ne souhaite pas porter plainte, je verrai avec le marbrier pour les réparations.
- Sauf que enquête il va y avoir, je pense que les gendarmes ont déjà fait les constatations d'usage.

- Vous croyez?

- Je crois pas, c'est certain, dans ces coins ils n'ont pas grand-chose à foutre, alors un cimetière profané c'est l'affaire du siècle pour eux.

- Ecoutez, faites pour le mieux, je ne veux pas que cette affaire s'ébruite, la presse risque de s'en emparer, mon fils sera au courant, il est fragile mentalement, vous l'avez constaté, il y a juste un peu de pierre cassée.

Au départ c'est grave à l'arrivée, c'est rien...

- La presse en ce moment ces cons sont occupés par plus important. Comme on dit, le client est roi, ne vous en faites pas, je m'occupe de tout, il n'y aura pas de suite, je trouverai les arguments.

- Ah merci, Maître!

- La circonstance est délicate, mes honoraires faudra une petite rallonge, j'ai eu des dépenses imprévues.

- Bien entendu Maître, dites- moi le montant.

- C'est pas urgent, je vous contacterai, soyez tranquille.

Pour dormir tranquille, il va dormir tranquille!

Faut que j'appelle ma copine juge, Miss gang- bang.

Le cellulaire est chargé, go!

Ca sonne, ça sonne, vas- tu répondre bordel de merde!

- Allo, qui est à l'appareil?

- Hum, oui hum, je suis l'avocat de M Lecerf. Votre avocat préféré.

Cette conne m'a pris au dépourvu.

- Vous voulez quoi? Mon temps est compté.

J'adore cette froideur.

- Le mien aussi.

- Vous avez bien fait d'appeler, je vais convoquer votre client pour finaliser le dossier.

- Y a pas urgence, on peut décaler de 2- 3 semaines, de toute façon vous l'avez sous la main. Je suis son représentant et il y a un souci.

- Vous allez me sortir une astuce d'avocat.

- Absolument et jusqu'ici j'ai été réglo.

- C'est vrai.

- J'aime vous l'entendre dire.

- Vous ne m'appellez pas pour le plaisir.

- Encore que... Non, voilà, y a un souci, mon client a appris que la tombe de sa mère a été profanée, il voudrait une enquête approfondie, notamment savoir si le corps n'a pas été souillé.

- Ca n'a aucun rapport avec le dossier. Déposez plainte.

- Attendez, on ne va pas partir dans le juridisme à la con. Si j'appelle les gendarmes, ils seront polis mais ne feront rien. C'est clair que des personnes ont voulu évacuer le cercueil, possiblement pour effacer des indices.

- C'est tout ce que vous avez trouvé pour défendre votre client? Il est temps de partir à la retraite.

- C'est très sérieux, au nom de mon client je vous demande d'ordonner l'examen approfondi de cette tombe, il veut savoir si le corps de sa défunte mère n'a pas été profané.

- N'importe quoi!

- C'est pas n'importe quoi, seule votre autorité peut agir, c'est important pour mon client et pour la vérité, vous êtes d'accord, nous sommes tous pour la vérité.

- Je suis chargée d'un double meurtre, pas de cette affaire.

- Ben si, en confiance mon client m'a affirmé avoir tué sa mère, plus réglo que ça on peut pas faire. Ordonnez l'exhumation du corps, c'est une demande de mon client son héritier.

- Vous êtes l'avocat de votre client?

- Demain vous recevrez l'explication, honnêtement je vous demande ce service et surtout que l'opération soit discrète, en priorité demandez aux gendarmes de bloquer l'accès à la la tombe.

- Et quoi d'autre?

- Rien, si vous faites ça ce sera magnifique. Sérieusement, Je ne plaisante pas, écoutez- moi.

- On verra, bonne fin de journée Maître.

- Yes, bonne soirée.

On verra si ça a fonctionné. Déontologiquement les pourritures de l'ordre me diraient : c'est mal. Ben quoi, j'ai pas trahi les intérêts de mon client, c'est Lecerf, pas Prouvost.

Les dés sont jetés, plus personne ne pourra rien changer.

XVII

- Salut Colon.
- Il m'a fait le débrief, tout a été ok.
- Efficace, votre gars.
- J'ai les résultats des analyses des potes des services, elles confirment!
- Elles confirment, bizarre, suis pas étonné.
- Vous avez pensé à mon petit problème?
- Bien sûr.

M'sieur Clémenceau...

Merde, ce putain de portable, un sms, des flics en plus, c'est quoi cette drôlerie ? Faut que je me radine à mon bureau. La foirade est arrivée! L'expédition nocturne à la con.

Tant pis, j'ai pris le métropuantopolitain en urgence, me voici au siège social de ma multinationale. Un flic qui barre l'entrée. C'est Beyrouth, je commence à m'inquiéter, c'est quoi cette gourance?

- Monsieur, on ne peut pas entrer.
 - Je suis présentement l'avocat propriétaire de ce cabinet.
- Une espèce de moitié pouilleux satisfait de lui vint vers moi.
- Capitaine Mirko de la PJ.
 - Bonjour inspecteur.
 - Capitaine.
 - Pfff, me suis jamais fait à ces grades à la con, à l'américaine, suis de l'ancienne, Inspecteur, Commissaire, en plus ils n'étaient pas sapés comme des...
 - Suis pas là pour discuter.
 - Vu le niveau vaut mieux pas.
 - On peut vous coffrer.
 - Vous pouvez tout, sauf que j'ai le joker, faut prévenir le bâtonnier, même s'il ne m'aime pas, ce qui est normal c'est un putain de gauchisme franc-mac, vous êtes dans la faute de procédure complète.
 - Vous constatez les lieux.
 - Je constate que vous avez foutu un merdier sans nom.

Faut avouer, le spectacle est dantesque, un cyclone est passé.

- Nous ne sommes pas responsables, ils sont tels que nous les avons trouvés.

- Où est ma secrétaire?

- Votre voisin nous a téléphoné, il a entendu des bruits de lutte, des cris, votre secrétaire nous l'avons trouvée inanimée, les pompiers l'ont emmenée à Lariboisière.

Le dingo a fait office d'ange gardien, j'y crois pas !

- C'est quoi ce film! Elle va bien?

- Bien amochée, ses jours ne sont pas en danger je vous rassure. Vous avez une idée de qui a pu faire ça?

Le bureau est dévasté, les dossiers partout.

- Ben non.

- Allons, vous avez certainement des clients particuliers.

- Secret professionnel.

J'en profite pour regarder ce qui a été chouravé ou cherché, forcément que j'ai mon idée.

- Vous avez une idée?

- J'ai pas qu'une idée, je sais.

Le secret pro n'existe plus dans ces circonstances.

- C'est qui?

- Pas si vite, d'abord donnez l'ordre de rapatrier ma secrétaire dans cette clinique, c'est un pote, il ne me refusera pas ce service.

C'est dingue le nombre de mecs qui me doivent des services!!

- Vous vous prenez pour qui?

- Je ne suis pas là pour rigoler, exécution! L'affaire est très sérieuse, ceux qui ont fait le coup ne reculeront pas, la preuve! Ensuite, envoyez une surveillance chez moi, à mon avis ces enflures vont y aller, si vous n'êtes pas convaincu appelez cette personne au palais de justice.

Je lui file le tel' de ma copine juge, enfin copine...

- Pourquoi?

- Parce qu'ils cherchent ce qu'ils ne trouveront pas. En plus chez moi je viens de faire le rangement, c'est une fois par an, j'ai pas envie de recommencer, c'est un bon argument non?

- Et quoi d'autre?

- Dans la bagnole je vous expliquerai, nous devons agir vite, le monstre est de sortie, si tout se passe bien vous finirez avec de la promo.

Clair que tout c'est emballé depuis l'expédition, c'était le but, j'avais pas pensé qu'ils iraient aussi loin.

Le flic, comme quoi certains ont un cerveau, a compris mes arguments. Le transfert a été effectué.

Je lui ai rendu visite, Miss Margot est en lieu sûr sous sédatifs. Le spectacle est pas terrible, c'est une Milf, c'est pas une raison pour lui refaire le ravalement de façade à coups de talons, elle n'était pas demandeuse de chirurgie esthétique. On va s'occuper des connards qui ont voulu lui rectifier la face. La plaisanterie a assez duré.

- Allo, M Prouvost, êtes- vous libre demain, vers 17h?

- Bonjour Maître, oui je peux me libérer, je vous paierai le complément. Vous êtes intervenu pour la tombe?

- Oui, ne nous inquiétez pas, c'est fait. On en profitera pour faire le point sur le dossier. Attention, pas à mon bureau, rue de Longchamp, Villa Les Peupliers à Neuilly. Je vous expliquerai.

- D'accord, à demain.

- Bonne journée.

Elle sera encore meilleure demain...

XVIII

Neuilly c'est classieux pour recevoir le grand monde.

Pas encore 17H, mes invités vont pas tarder, ah, j'entends les aboiements d'un clébard, y a toujours du clebs dans ces gourbis de luxe. Il me casse les burnes depuis 1 heure ce sbire.

Gagné, on sonne...

- Bonjour Maître.

- Bonjour Baron, à l'heure comme toujours, la politesse exquise de la noblesse. Entrez, installez- vous dans le salon, il y a de la boisson, servez- vous. Un autre invité arrive, je l'aperçois au bout du parc.

- Bonjour M Prouvost.

Toujours la même dégaine de pédale joyeuse le Prouvost...

- Bonjour Maître, je ne suis pas trop en retard, ma montre me fait des fantaisies.

- Non, vous êtes dans les temps. Qui utilise les montres à notre époque à part les bananias qui tapent dans un ballon? Il y a les mobiles maintenant. Entrez, installez- vous dans le salon, j'arrive dans une minute, faut que ferme le portail, la foutue télécommande a calanché.

M'sieur Clémenceau...

- Je vois que vous êtes installés, ah! Vous avez cassé un verre cher Baron, sept ans de malheur!

Ma petite remarque n'eut pas le don de dérider mes deux panttes, l'atmosphère est légèrement lourde et crispée.

- Une fausse manœuvre en voulant me servir, je suis désolé, surtout que c'est du cristal.

- Bof, le sort d'un verre est de finir à la verrerie. En plus entre nous je m'en fous, je ne suis pas ici chez moi. Ne soyez pas stressé, vous tremblotez.

- Vous avez changé de bureau?

- Provisoirement, j'ai décidé de refaire mon cabinet, possible que je vende donc faut un peu rafraîchir.

- Vous vendez?

Pour l'instant seul Le Baron intervient dans cette conversation passionnante.

- Il est temps de prendre la retraite, j'ai quelques économies, je vais en profiter.

- Vous avez bien raison, Maître.

Répondit mamie Lopette. Plus je l'observe plus je vois la tante.

- Oui, provisoirement un confrère me prête aimablement ses locaux pendant ses vacances, il est confortablement installé comme vous le voyez. Il n'a pas fait dans les affaires à la con comme moi, je ne parle pas de vous, attention. Il fait dans le divorce de luxe, ici la clientèle ne manque pas. Ciel, quelle horreur, quelle faute!

- Qu'y a-t-il Maître?

Dit d'un ton anxieux le nobliau.

- J'ai failli à tous mes devoirs, je suis dans le grand monde et me comporte comme un taulier de bordel miteux, je n'ai pas fait les présentations.

- Ce n'est pas grave, nous avons lié connaissance pendant votre absence.

- Vous avez pris langue comme on dit, magnifique. Je vois qu'en plus vos verres sont pleins, je n'ai plus rien à faire.

Les sourires de circonstance des deux marloux sont crispés, pourtant je suis un bon ambianneur d'habitude.

- Vous savez que vous avez des points communs tous les deux?

- Ahh!

Firent- ils en chœur.

- Sans déflorer le sacro- saint secret professionnel, au moins deux.

- C'est à dire?

Me rétorqua la baronnie sur un ton agacé.

- Vous êtes veufs tous les deux, vos épouses respectives sont décédées du même mal et vos deux fils vous causent des soucis, ce qui explique notre présence ici.

- Maître, j'ai un rendez- vous ce soir, il serait temps de parler de nos dossiers.

Il devient de plus en plus agacé le mec, et dehors le clébard aboie encore plus, quelle ambiance.

- Je commence par qui?

- Je laisse ma place à M Régalière, il a un rendez- vous, ce n'est pas mon cas.

- Et premier arrivé, premier servi. M le Baron, où est passée la traditionnelle galanterie, courtoisie, chevaleresque?

- Comment cela?

Le ton est sec, comme mon gosier depuis 3 jours ou 4 je sais plus.

- On laisse toujours la place aux femmes dans le monde civilisé, nous ne sommes pas à Ouarzazate.

- J'avoue ne plus trop comprendre votre humour.

A côté de lui, le Prouvost est figé.

- Allons, finie la comédie, n'est-ce pas Mme Lecerf.

Avec la rapidité de l'éclair j'arrache la perruque du pédoque. Les deux traine- patins n'ont pas eu le temps de réagir, la mère Lecerf a poussé un cri. A la regarder c'est pas la volaille de l'année, Le Baron tapait dans la sélection avant, là c'est fin de race.

- Je te l'avais dit que cette histoire se terminerait mal, toi et tes combines!

- Houlà, attendez pour le règlement de comptes à Ok Corral. Les veufs éplorés, les amants éplorés et fauchés...

- Je vois Maître que vous avez découvert le pot aux roses, une partie, il y a un imprévu. Rien n'est perdu chérie.

Le Baron a subitement retrouvé de l'assurance.

- Vas- y, tu peux entrer.

Et alors je vous le donne en mille. Qui fit son apparition un flingo à la main?

- Bon scénario, dans un bon polar il y a toujours la guest- star qui intervient au moment opportun. Pas vrai Paulo.

- Ta gueule!

- T'a oublié tes cours de politesse dans ta casbah?

- Ta gueule et lève les mains.

- Je peux m'asseoir ? Ma sciatique...

- Patron, vérifiez, ce salaud doit être enfouraillé.

Me voici dépouillé de mon armement. Faut avouer que la situation est pas terrible, les lois de la statistique sont contre moi.

- Puisque nous sommes tous réunis comme pour l'enterrement de la mama, j'ai le droit de résumer l'affaire.

- Ta gueule!

- Laissez- le parler. On va voir si le grand Maître du barreau a vraiment tout découvert.

- Tout peut- être pas, mais à 99%. Il existait un couple qui vivait grand train, sauf que le train dispendieux n'était plus en adéquation avec les rentrées de pognon. Le jeu, quelques placements foireux, les gonzesses, désolé madame. Bref le tableau habituel du désargenté flamboyant.

Et avec le temps la situation ne s'est pas améliorée, lors de mes pérégrinations j'ai découvert que le magnifique hôtel particulier de Monseigneur est hypothéqué, vivre sur le dos des banques je conteste pas l'idée, sauf que le prêteur de talbins au bout du moment il réclame. Du coup a germé

cette idée géniale mais vieille comme l'immonde, l'arnaque à l'assurance- vie. Un grand classique, ça peut marcher avec du bol.

- Nous sommes perdus, à cause de toi!

- Tais- toi idiot.

- Attendez, c'est le début du film. Jusque là tout se passe pour le mieux, Mme passe l'arme à gauche avec la complicité d'un cancer bienvenu et d'un médecin ayant de grosses dettes de jeu qui ont été effacées d'un coup. Brave médecin qui accorde un permis d'inhumer dont il sera le bénéficiaire, s'il avait su!

- Il voulait nous doubler, nous balancer à l'assurance.

- La flèche est virée sur le compte du bénéficiaire, votre fils, il suffisait ensuite comme il est spécial de le mettre sous tutelle pour récupérer l'oseille et l'affaire est dans le sac.

- Jusque là grand classique. Comme dans tout bon plan, il y a le grain de sable, chez- vous c'est une plage entière. Premier ou dernier peut- importe l'ordre, il a fallu buter le toubib véreux, d'où l'entrée en lice de Paulo et son pote l'élégant.

- Ta gueule!

- Aujourd'hui t'as un vocabulaire varié, l'enflure.

- Je vais te défoncer ta gueule!

- Calmez- vous, laissez le terminer, j'adore les romans.

- Grosse connerie avec le docteur Maboule, l'incinération est à la mode pourtant, pour être correct j'avais pas pensé à ça jusque récemment. A trop vouloir bien faire, un gentil enterrement, dans un gentil village familial. Qui aurait pu penser qu'un jour quelqu'un irait ouvrir le cercueil.

Je vis les mines déconfites de mes deux escrocs de bas- vol.

- C'était vous, la profanation?

- Il arrive parfois que le destin joue des tours pendables. Madame, si ça peut vous rassurer vous n'êtes pas dans le caveau, ah, autre chose, la juge d'instruction a ordonné l'exhumation.

- Horreur, partons, nous sommes foutus.

- Tais- toi, il bluffe.

- Un mort, le premier de la série. Deuxième grain de sable, votre fils, un peu particulier je l'avoue, avec des parents tordus, difficile d'avoir des enfants droits, nous verrons plus tard.

Paulo et son pote ne travaillent pas gratos, depuis le temps je le sais, pas vrai?

- Ta gueule!

- Vous vous êtes dit, les diams, on peut aussi faire le coup de l'assurance. Un petit vol, et hop ! Tout le monde se partage le blé et on garde la quincaillerie. Sauf que le vol, grain de sable à nouveau, c'est votre fils qui le commet... J'ai pas la réponse au pourquoi...

- Il réprouvait notre liaison, il a voulu se venger.

- Alerte générale, il faut récupérer le magot et va savoir si le fiston va pas monnayer. Passionnante, l'histoire, vous auriez dû en faire un roman, vous auriez gagné du pognon. Le complice de Paulo se dit que peut-être il pourrait se mettre à son compte et se rend chez votre fils dans le pavillon, au vrai n°6, pas l'autre, votre lieu à galipettes espagnoles, cher Baron. Oui je me suis renseigné vous être proprio de deux baraques dans cette rue, la piole pour les fantaisies et celle de Gérard. Un clou a foutu la merde. Faudrait faire une loi contre les clous.

- C'est quoi encore?

- Ne l'écoute pas.

- Vous prenant tous de vitesse, l'Elégant, parce- que c'est lui, j'ai reconnu son costard dans la penderie, file chez votre fils. Là c'est un peu flou, j'imagine la scène, il commence à le menacer, voit l'aquarium et décide de s'en prendre aux poissons histoire de le faire parler. Mauvais plan, le fiston déteste que l'on martyrise les animaux, y compris les poissons rouges, pris de rage il flingue l'Elégant et sa comparse. Paulo c'était qui la greluce?

- Une tapineuse qui lui a tourné la tête, c'est elle qui l'a embarqué dans cette combine.

- T'as raison, les gonzesses c'est toujours de leur faute. La suite vous connaissez, découpe à la scie, arrestation et grosse emmerde, le compte de votre fils est bloqué et vous ne pouvez plus accéder à la cagnotte, la grosse emmerde. Du coup on fait appel à qui? A l'avocat des causes désespérées. Rétrospectivement C'EST le premier gros grain de sable...

A votre place j'aurai fait pareil, j'ai toujours pensé que j'étais le meilleur. Madame n'a pas l'air convaincue?

- Je te l'avais dit que ton idée était conne, voilà où nous en sommes.

- Tais- toi!

- Ben oui, depuis le début je sentais la foirade, surtout avec la dégaine du faux M Prouvost et comme par hasard le retour de Paulo l'emmanché. Là où je suis déçu c'est que vous m'avez pris pour un mongolito, avec mon expérience je sens les coups venir.

- Belle démonstration cher Maître mais vous n'êtes pas en situation de force.

- Exact!

- Nous aimerions en savoir plus sur certains points.

- Cher Baron de mes fesses vous avez repris de l'assurance! En effet j'ai oublié un détail important, la caillasse, la bimbeloterie, tout ce qui a valu ce bordel, comme toujours dans ces crapuleries, c'est la petite combine de trop qui fait tomber les cloches.

Comme toutes les planques la meilleure est celle visible de tout le monde, ce putain d'aquarium. Ahahahaha! C'est vraiment con , tout le monde est passé devant, personne n'a percuté, peut- être l'Elegant, va savoir!

- Vous avez donc récupéré nos bijoux, notre bien.

- J'aime cet attachement à la propriété privée. Bien sûr! Il y en a un qui ici a compris, c'est Dr Popol. Je ne suis pas dupe, lors de notre opération dans la villa, j'ai compris Paulo, à ton comportement.

- Ouais mec, je t'ai observé.

- Comme quoi un demi- sel peut avoir des éclairs de lucidité. Je savais que t'avais percuté, c'est pour ça que j'ai pris mon temps pour rentrer à la casa ce soir là, un coup entre les omoplates, t'aurais pas dit non.

- Si j'avais pu.

- Surtout, t'as fait le geste de trop en défonçant ma secrétaire et dévastant mon bureau.

- Comment ca, c'est quoi cette histoire Rami?

- Voyez, il vous a doublé. Classique aussi, les belles associations se terminent toujours ainsi. Qui c'est qui te l'a mis, c'est ton ami...

- Ne l'écoutez pas!

- Forcément il la joue perso. Quelque part il a pas tort, c'est aussi son blé.

- Il cherche à vous embrouiller. Dis- nous où sont les diams.

- Ben voyons, tu me crois assez crétin, pour les avoir conservés, je savais que t'étais con mais à ce point!

- Parle!

- Résumons, si je te le dis tu va me buter, en soi c'est pas grave, j'ai du cholestérol, les gamma GT élevés, idem pour les trans', le tableau sanguin est pas terrible... La situation est claire, je te file les diam's, tu vas me flinguer mais aussi tes deux caves d'associés foireux.

- Ne l'écoutez pas, il embrouille.

- Et si je parle pas, tu peux m'éliminer aussi mais tu seras pas plus avancé et tu liquideras quand mêmes les deux clowns. De toute façon tu ne pourras pas les récupérer. La partie est perdue, tant qu'il est encore temps faites- vous la malle.

- M Ramirez, il a sans doute raison. Partons, et toi tu dis rien, quelle idée de me mettre avec un mec comme toi, tu ne m'as apporté que des emmerdements!

- Tu ne disais pas ça à une époque.

- Belle scène de ménage les enfants.

- Pauvre con, contrairement à ce que tu crois y en a dans ma tête, ta petite chérie, ta secrétaire par exemple.

- Tu vas encore faire quoi?

- A l'hosto, j'ai un pote à moi qui peut la seringuer, en échange de sa sécurité file l'adresse où t'as fourgué la camelote.

- Le gnoule de service aide- soignant, qui veut se payer sa came je suppose, fais gaffe, ça risque d'être du travail d'arabe?

- Oui, tu vois suis organisé, tu donnes les diam's sinon on flingue ta chérie.

- D'abord c'est pas ma chérie, ensuite je me répète, adresse ou pas adresse tu ne pourras les récupérer, ils sont en lieu sûr chez des gens sûrs.

- Appelle tes mecs alors, tu leur expliques la situation, eux comprendront.

- Si je refuse?

- Rami, partons, c'est foutu.

Supplia la mère éplorée.

- Jamais! C'est le coup de ma vie et ce ne sont pas des caves qui vont me pigeonner.

Un calme incongru compte tenu des circonstances s'est mis à régner dans la pièce, même le clébard à l'extérieur s'est tu. Telle une scène de Léone, chacun s'observait...

- Tu crois que je pipeaute? J'appelle l'hosto et donne l'ordre à mon gars d'exécuter ta copine.

- OK...

- Rami, faites pas l'idiot, Maître, je ne veux plus pas être mêlée à ça.

- Tais- toi, idiot!

- La belle équipe se débande on dirait! Fallait y penser plus tôt, chère madame, quand on met un renard dans un poulailler faut pas s'étonner des conséquences.

Paulo en a profité pour se placer en position de nous avoir tous les trois en joue. La confiance règne, y a pas à dire...

- T'as oublié un détail, t'as une main occupée avec ton flingue, pour appeler ton tueur tu vas être un peu handicapé.

- T'occupe!

Avec une certaine dextérité il se saisit de son bigo.

- Allo! Allo! Far... Enflure!

Trois coups de feu ont claqué, cris, bruits, ordres, etc... Et enfin silence... le salon a été investi dans le même temps par les flics qui ont serré le couple infernal.

- Félicitations, cher officier de police, j'ai eu comme un doute.
 - Il fallait enregistrer un max de preuves, là j'ai été obligé de tirer, il constituait une menace.
 - Je ne vais pas vous emmerder, j'étais le premier concerné en plus.
 - On a arrêté son complice à l'hosto, vous avez eu une bonne intuition d'éloigner votre secrétaire dans une clinique sûre, le piège a fonctionné.
 - Paulo, je connais depuis longtemps, comme tous les cons il ne s'arrête jamais. Quoi que là!
- Paulo gisait sur le sol comme une grosse merde, c'est souvent le destin de ces enflures de finir minablement. Des morceaux de sa cervelle souillaient le tapis persan. Fin de la partie!
- T'as voulu jouer au capo di capi, t'avais pas le niveau mon pauvre et t'aurais jamais dû t'en prendre à Margot.
- Les deux pantos étaient de leur côté menotté et en partance pour la gamelle. Ils n'échangèrent aucun mot, j'ai comme l'impression que chacun va charger l'autre durant l'enquête, de l'habituel...
- C'est con la vie pas vrai? En confidence, je connais un très bon avocat, si ça peut vous rendre service. Au fait les bijoux, je peux vous le dire, ils sont chez l'assureur.

XIX

La Margot est sortie de clinique, nous voici devisant sur le Boul' Mich'.

- Ma chère secrétaire, il est temps de reprendre le boulot, vous le savez suis pas trop front popu et lois sociales.

- Humm...

Comme par hasard une bruine incertaine s'est mise à tomber. Suis poursuivi par la flotte!

- Je trouve que ce séjour médical vous a profité.

- Toujours aussi aimable.

- Vous avez minci, franchement vous avez rajeuni, un peu, beaucoup, grâce à moi, cette aventure vous a été bénéfique.

- M'en serai passé de vos fantaisies, bientôt vous allez me facturer.

- Vous devriez me remercier tout simplement.

- Je me demande si je vais continuer à bosser avec un patron comme vous.

- Un exploiteur ignoble c'est vrai.

- Un dingue oui! J'ai lu dans la presse l'épilogue, Paulo a bien mérité son sort, j'ai jamais pu l'encadrer.

- Il a voulu jouer un rôle hors de ses capacités.

- Ben oui. C'était une escroquerie alors?

- Yes, la banale escroquerie aux assurances qui a comme toujours mal tourné parce qu'ils croyaient que c'était un jeu d'enfant. Ces histoires ça marche dans les romans, rarement dans la vie. Avec en plus les protagonistes qui n'avaient qu'une idée en tête, s'endoffer les uns les autres. Rien de nouveau, c'est du classique dans le mitan. Quelque part c'est décevant.

- Financièrement ça nous mène où? C'étaient de bons clients.

- Bonne réflexion, je vois que vos réflexes de gestionnaire avisée sont encore là. Déjà la prime de l'assureur des bijoux, dès que je les ai récupérés, ils ont été mis l'abri chez lui. Suis pas con au point de garder de telles pièces chez moi. Y'avait que le Paulo pour imaginer un plan pareil.

- Et?

- La prime sur l'assurance- vie délictueuse, on y pensait plus à celle- là. Faut avouer, les deux primes sont conséquentes.

- Enfin, je vais être augmentée.

- Tout de suite les grands mots.
 - Et votre client? Qui va payer? Il va y avoir le procès.
 - Non, il n'y aura pas.
 - Votre client est coupable, comment vous allez vous en sortir, comment pour éviter le procès?
 - Coupable, oui mais...
 - Oui mais quoi?
 - Faut vous faire un dessin?
 - Vous le savez que je suis lourde parfois, je comprends rien à vos allusions.
 - Il est irresponsable, affaire réglée, il va juste changer d'établissement.
 - Il est dingue?
 - Complètement! Un vrai dingo.
 - Et les deux escrocs?
 - C'est plus mon affaire, bof ils feront maxi 5 ans...
 - Vous avez du pognon maintenant avec ces primes.
 - Oui, faut avouer ça assure.
 - Vous ne deviez pas partir à Cuba?
 - Bof! Non finalement, le balouba et le rhum Négrita je commence à en faire une allergie, ainsi Au fait, j'ai quelque chose pour vous, pour compenser vos désagréments.
 - C'est quoi votre délire?
- Je sortis de ma poche trois diam's.
- Vous les avez piqués!
 - Mais non, il y en avait 10- 15 dans le lot, ceux- là sont restés dans ma poche, sérieusement un pur hasard, j'allais pas les jeter, l'assurance n'en saura rien, ils s'en foutent, ils ont récupéré l'essentiel, pour eux c'est mon cinglé qui les a égarés. Tout le monde est content, la voilà votre augmentation. Maintenant si vous voulez les filer aux petites sœurs des pauvres...
 - Vous êtes un peu escroc sur les bords.
 - Je ne démens pas. De toute façon nous vivons dans un mode de faussaires, le Louvre par exemple.
 - Vous allez me parler de Belphégor ?
 - Non bien entendu. Chaque année des millions de visiteurs s'extasient devant des faux.
 - Des faux ?

- Ben oui, vous ne pensez pas que la Vénus de Milo, les antiquités sont exposées et au contact de la pollution. Ces œuvres sont dans les réserves. Et la Joconde aussi certains émettent des doutes sur son authenticité.

- Vous cassez les rêves.

- Moi ? Jamais de la vie.

- On reprend le boulot, boss?

- Vous trouvez que nous étions en vacances?

La bruine sur ce boulevard d'intellos à la gomme me flingue le cerveau.

- Margot?

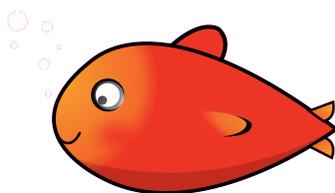
- Oui?

- Je crois qu'il va falloir aller à St- Trop, ça vous dit?

Jean Salain, Paris, août 2017

© Editions « Réseau Libre », 2017

<https://reseaulibre.org>



Lisez ci-après le commentaire d'un des Lecteurs de "Requiem pour un poisson rouge".

Tout compte fait, c'est supérieur à San Antonio. Le talent y est pour beaucoup bien sûr, mais l'époque est tellement plus dure, ce bon San-Antonio, il faisait vivre ses personnages dans des milieux tellement bien ordonnés, on n'y prêtait pas attention....chez lui, les putes marnaient dans des conditions propres, bien cadrées, il n'y avait pas d' »usines à pustules «...Les nations qui s'affrontaient parfois étaient variées mais chacune cohérente, avec son ordre propre remis en cause par personne ! Le Vieux était toujours à son poste, toujours, jour et nuit, avec le Général pas bien loin de lui, joignable à tout moment, alors que maintenant, c'est le chaos des portables, qui calanchent aux mauvais moments....et nous avons perdu notre "père de la nation", hélas ! Bérurier aussi, qui ne sortait jamais de son univers à lui, où il était comme un poisson dans l'eau, avec sa truculence à la Michel Simon et ses éternelles taches sur sa chemise débraillée. Et Pinuche, avec ses épaules en bouteille de Perrier, et ses rarissimes réflexions minuscules idiotes qui, l'air de rien, foutaient tout en l'air, on le reconnaissait dès les deux premiers mots de la phrase ! Là tous les personnages sont insaisissables, ne peuvent s'accrocher à rien de stable, de rassurant, quand on traverse Paris, on s'enfonce dans l'Afrique profonde peuplée exclusivement d'affreux inconnus préoccupés exclusivement de leurs instincts sexuels et voleurs les plus primaires, aux risques et périls les plus atroces pour les clients, et les dits instincts sexuels ne font jamais dans la dentelle, les mecs sont carrément tous, potentiellement, des assassins violeurs dingues capables de couper leurs victimes en morceaux et de les bouffer ensuite, sans le moindre état d'âme.....comparez avec San Antonio, là les putes rendent toutes leurs services loyalement, façon repos du Guerrier, les mecs, carrément, se délassent avec elles, et l'auteur nous sert la toupie japonaise, la brouette sénégalaise et autres classiques pittoresques qui ne feraient même pas bandocher les lycéens blasés d'aujourd'hui, boutonneux crevards, moitié impuissants, blancs comme des lavabos, avec leur braguette sur l'arrière, qui peuplent en 2016 les établissements d'enseignement de seconde zone....et de nos jours, les filles de cet univers désarticulé à la Picasso ne font jamais rêver, sans came à leur portée, elles ne peuvent même plus draguer, toutes sales, bouffies, cheveux crades poisseux en mèches délavées, ne pensent qu'au fric qui assurera la bouffe demain et qu'il va falloir gagner avec leurs culs pas appétissants.....mais elles la gagneront quand même, puisque leurs mecs n'ont rien d'autre à part leurs semblables, étant presque tous à voile et à vapeur....

Et puis, poursuivant la comparaison, dans ce roman les personnages sont plus âpres sur les questions de pognon, du plus haut au plus humble, on sent l'interminable crise qui nous déstructure tous depuis 1981.....

Bref San Antonio c'était pour les étudiants débutants et les lycéens gentiment branchés à peine dépucelés, là on est dans le polar pour adultes qui ont déjà tout vu et tout connu sur tous les plans, blasés, en mauvaise santé, revenus de tout, n'espérant plus rien, sauf quelques récréations sous les tropiques glanées à la sauvette, la plupart du temps ils se contentent de les rêver, l'univers est tout gris, sans issue, implacable. Limite, ces livres, il faudrait les interdire aux mineurs.....Les mineurs dont on comprend que les amateurs spécialistes vont forcément les initier à tout dès leurs douze ans, alors que chez San Antonio, les mineurs c'est sacré, dans plus d'un polar San Antonio joue les chevaliers blancs qui les arrachent à un destin funeste, tandis que là, non, c'est plié d'avance, les ados c'est tout tracé, ils n'auront jamais été ados avec des parents normaux.....cf la réponse de l'avocat aux gouines qui lui proposent le coup : " oui, je suis intéressé, je suis homo et j'en voudrais deux ou trois (etc etc) » et les gouines qui l'insultent : 'fasciste », ça, impossible à imaginer par San Antonio !

Il ne reste plus à l'auteur qu'à nous sortir une série aussi abondante que celle de San Antonio, qui malgré des hauts et des bas, est globalement très riche et drôlement variée (je pense à son extraordinaire livre "Faut être logique", qui hausse l'auteur au-dessus des meilleurs Agatha Christie.

Attention, ce livre, reconnu comme le meilleur de cet auteur, est un hors-série, mais on y retrouve Bérurier dans toute son épaisseur !

Cet auteur nous présente ses nouveaux personnages, et là, il a eu une très belle idée, le héros n'est ni un flic ni un espion, c'est un "baveux", un avocat. A ma connaissance, c'est une idée neuve ; et l'avocat qu'il nous campe est en phase parfaite avec notre époque, judiciarisée à en crever, mais paradoxalement, où la notion populaire de "justice" n'a plus cours, vu les compromissions, les francmacs, la politicaillerie.....les pauvres gens n'ont plus aucune chance....Cette "justice" a d'ailleurs créé pour eux un adjectif inconnu sous San Antonio : "populiste", substantivé en "populisme". Tout le mépris du petit peuple est dans ces mots dénigrants. Croire en la justice du bon sens populaire, dans ce monde cruel, est suicidaire, va droit dans le mur. Il faut donc, pour survivre, s'adresser à des baveux qui connaissent tous les non-dits, toutes les règles non écrites, pour construire des plaidoiries inintelligibles au commun des mortels, mais où le "baveux" aura donné tous les gages qu'il faut, de façon inaccessible au grand public, pour pousser son affaire, malgré tout, dans l'aire permise du petit jeu de massacre judiciaire. Et là, ce baveux est rompu à tout, sans état d'âme, il a vu un nombre incalculables d'innocents condamnés, de crapules acquittées, ça ne lui fait plus rien. Il comprend tout de suite par quel chemin hypertordu il va se sortir de ces merdiers et du panier de crabes pour aider son client malgré tout. Alors ce baveux, ce n'est pas le sémillant San Antonio, ni le truculent Bérurier, ni Pinuche (le Fernand Raynaud de la Police), c'est une nouvelle espèce vivante du milieu politico-gendarmo-juridique, insaisissable, insensible à tout, qui peut sans perte d'appétit, ni de soif d'un bon coup de whisky, encaisser n'importe quelle nouvelle, un massacre collectif, une fillette éventrée puis violée, des sacrifices humains au cours de partouzes rituelles ésotériques, tout juste s'il va cligner des yeux d'un air las, en grommelant («bof, du classique, on va voir ça»).

L'autre personnage qui nous est présenté, c'est Margot. Excellent mais encore ambigu. Est-elle ou non sa fidèle maîtresse ? la sollicitude qu'il lui manifeste après qu'elle ait vu sa vie en danger le laisse penser....mais l'image donnée aux autres par le couple est originale, les fausses vacheries perpétuelles envoyées sans ménagement, les fausses velléités d'indépendance de Margot, tout ça pourrait bien être le signe d'un attachement profond. On a là un intermédiaire très équilibré entre Mme Maigret, Mme Colombo qu'on ne voit jamais, et les nombreuses conquêtes d'un soir de San Antonio : le baveux, si on y regeerde de près, jamais une incartade ! A mon avis, l'auteur devrait soigner ce couple de façon qu'aucun lecteur ne doute jamais que c'est bien un couple, mais que rien de direct ou de niaisement extraverti n'ait jamais la moindre place dans le texte. Tout suggéré au second degré et pour les autres, la rigueur austère sous le vernis des vacheries, ça me paraît parfait, ça crée un personnage nouveau et très attachant, finalement très valorisant pour les femmes mûres et les secrétaires passe-murailles que tous les romans ont tendance à considérer comme du rebut, ou des meubles pour figuration, au choix.

En résumé, je souhaite la même imagination à cet auteur qu'à San Antonio, dans la jungle actuelle où il fait vivre ses personnages : il en ressort bien que la jungle n'est pas Calais, mais bel et bien Paris ! seul un homme de vraie droite décomplexée pouvait décrire cet univers-là, cette faune tels qu'ils sont, face aux gauchos tout barbouillés de leurs préjugés moraux cent fois plus ridicules que ceux des anciens bien-pensants ou du dictionnaire des idées reçues de Flaubert. En un mot, il fallait à cette belle idée neuve un auteur LIBRE, là, je crois que c'est gagné ! j'ai hâte de lire un de ses prochains ouvrages où il ne ratera pas les bien-pensants affreux de notre époque !

"Terminatore". 2 octobre 2017.